DOCUMENTS
DU PARTI COMMUNISTE
DU BRÉSIL

DOCUMENTS
DU PARTI COMMUNISTE
DU BRÉSIL

LUC - DANIEL DUPIRE

DÉVELOPPER LA LUTTE IDÉOLOGIQUE ET RENFORCER L'UNITÉ DU PARTI.

La création du parti révolutionnaire de la classe ouvrière constitue une tâche déterminante pour assurer la victoire de la révolution. Dans l'accomplissement de cette tâche, le facteur idéologique joue toujours un rôle de premier plan. Mais son importance, à l'époque actuelle, est encore plus grande.

Parallèlement à l'aggravation de la lutte de classe qui se livre au Brésil et dans tous les pays, la lutte idéologique dans les rangs mêmes du Parti va s'intensifiant. Des activités scissionnistes se font jour et l'ennemi de classe cherche à introduire dans le Parti des idées qui ont pour but d'éloigner ce dernier de la révolution.

C'est pour cette raison que les communistes doivent faire preuve de la plus grande vigilance pour prévenir la pénétration de conceptions antimarxistes au sein de l'avant-garde du prolétariat et le travail de sape de l'ennemi; ils doivent élever le niveau théorique et politique de cette avant-garde, développer son activité et combattre pour l'application de la ligne du Parti.

1. — L'édification du Parti Communiste du Brésil se fait au travers de chocs acharnés de classe qui se manifestent particulièrement dans la sphère idéologique. La réorganisation du Parti a été l'aboutissement d'une lutte acharnée d'opinions et elle représente une grande victoire du marxisme-léninisme sur le révisionnisme moderne. Ce courant bourgeois, qui agit au sein du mouvement ouvrier, cherche à faire dégénérer le Parti en le transformant en une organisation réformiste de type social-démocrate. La défense et le développement du parti révolutionnaire du prolétariat

sont des événements marquants dans l'histoire du mouvement communiste.

Continuateur de l'ancien parti fondé en 1922, le P.C. du Brésil est, en réalité, un parti nouveau. Dès le début de son activité, en février 1962, le Parti fut contraint de faire face aux attaques féroces des révisionnistes, ainsi qu'à l'action de trahison des trotskystes et du Polop (Politique Ouvrière). Le Parti, qui ne comptait au commencement qu'un nombre relativement réduit de militants détachés des révisionnistes, a grandi en attirant dans ses rangs des éléments révolutionnaires. Ceux-ci comptaient parmi eux, des personnes d'origine sociale non-prolétarienne et privées de toute préparation marxiste. Certaines provenaient d'organisations et de mouvements petit-bourgeois et subissaient encore l'influence des façons d'agir et des conceptions politiques de ces groupements. Une bonne part de ces militants voyaient bien le caractère révolutionnaire du Parti, mais ne discernaient pas son contenu de classe, prolétarien et socialiste. Ainsi, la

naissance dans les rangs du Parti d'idées étrangères au prolétariat était inévitable.

Le Parti Communiste du Brésil mène, dans son propre sein, une lutte incessante contre les tendances contraires au marxisme-léninisme. Après s'être réorganisé, il lui a fallu tenir tête à l'aventurisme petit-bourgeois qui tente de l'entraîner dans la lutte armée sans que les conditions nécessaires pour cela aient été créées et sans préparation suffisante. Plus tard, naquit une tendance foncièrement anarchiste, qui propageait les méthodes de la prétendue «action directe». La première comme la seconde de ces tendances furent écrasées. Au lendemain du coup d'Etat du mois d'avril, se forma à Rio Grande do Sul un petit groupe, lequel, invoquant comme prétexte l'existence d'un «mouvement incontrôlable» qui visait à la lutte armée, prétendait placer le Parti à la remorque de l'aile radicale bourgeoise. Ce groupe fut démasqué et chassé du Parti. Le Comité provincial de Rio Grande do Sul fit ressortir, à l'époque, que la formation du groupe était à

attribuer à deux facteurs: à la présence dans le Parti de certains éléments atteints de la maladie infantile du «gauchisme» et à la pression exercée, dans les rangs mêmes du Parti, par la bourgeoisie radicale.

Plus tard, apparut un autre groupe aux prétentions plus importantes. Dissimulant soigneusement ses véritables objectifs, il complotait contre le Parti et menait dans la coulisse une lutte sans principes. Ses chefs se prononçaient en faveur de l'orientation politique de la direction du Parti mais ils en contrecarraient la ligne derrière son dos. En apparence, ils se présentaient comme étant d'accord avec la direction du Parti, mais ne laissaient échapper aucune occasion de l'attaquer sans la moindre raison. N'observant pas la discipline du Parti, ils complotaient et établissaient des contacts en dehors des organisations, exposant le Parti aux attaques de la réaction. Ils prétendaient, mensongèrement, bénéficier de l'appui du Parti Communiste Chinois. Leur activité

scissionniste était axée sur l'attaque contre la direction. A l'approche de la VIème Conférence Nationale du Parti, ils intensifièrent leur travail fractionnel. Démasqués par l'énorme majorité des participants à cette conférence, ils approuvèrent, par pure manoeuvre, la nouvelle ligne et la nouvelle tactique proposées par le Comité Central. Ils n'en continuèrent pas moins à conspirer contre le Parti.

Le principal dirigeant de ce groupe était Tarza de Castro qui s'était signalé dans le passé, au sein de certaines autres organisations politiques, par son esprit d'arrivisme et son activité scissionniste. La direction du Parti, croyant voir en Tarza un jeune qui désirait lutter pour la révolution, s'efforça d'en faire un véritable militant communiste, en lui offrant les meilleures occasions de le devenir. Les mêmes efforts furent faits avec les éléments qui s'étaient associés à lui. Mais ni lui ni ses camarades ne furent en mesure d'assimiler les principes du marxisme-

léninisme ni les méthodes et le style d'un authentique parti prolétarien.

A la suite de contacts noués hors du Parti et de la violation des normes du travail clandestin, Tarza de Castro finit en prison. Ses dépositions devant les autorités de la police et de l'armée sont indignes d'un révolutionnaire. Il accusa les camarades et divulgua l'identité des secrétaires du Parti. Cherchant à se gagner la sympathie de la réaction, il déclara qu'il était en train d'organiser un groupe et indiqua les noms de ceux qui complotaient avec lui contre le Parti.

Le groupe fractionnel, en dépit de son importance réduite, occasionna quelques torts. Il éloigna certains militants de leurs obligations envers le Parti et aida la dictature à frapper les secteurs de l'organisation. Mais en raison de leur mode d'action insidieux et hypocrite, les membres de ce groupe furent démasqués par tous les militants.

Ces phénomènes négatifs dans la vie du Parti, sont, jusqu'à un certain point, inévitables. Tant qu'existeront les classes

et les luttes de classes, des tendances étrangères aux intérêts du prolétariat et des tentatives fractionnelles naîtront sous une forme ou une autre. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de faire preuve de la plus haute vigilance et de lutter sans relâche contre les manifestations antiparti et les idées préjudiciables au mouvement révolutionnaire.

L'existence de groupes ou de fractions au sein d'un Parti qui cherche à faire la révolution est inadmissible. Pour prévenir l'apparition de ces groupes ou fractions, l'unité et la discipline constituent les conditions fondamentales. Les ennemis du peuple brésilien ne pourront être complètement écrasés si son avant-garde n'est pas dotée d'une unité de pensée et d'action. Les groupes et fractions, déclarés ou camouflés, adversaires de l'unité, minent la discipline et affaiblissent le principe fondamental selon lequel le Parti doit avoir un centre dirigeant unique.

L'une des méthodes que préfèrent aujourd'hui l'impérialisme et la réaction

dans leur lutte contre le Parti est celle qui consiste à essayer de le diviser de dedans. A cette fin, ils incitent à la scission, à la formation de courants dans les organisations du Parti et envoient même de leurs agents mener un travail de sape parmi les communistes. Le Parti doit être préparé contre toutes les activités scissionnistes. Voici près de 20 ans déjà, Mao Tsé-toung mettait en garde les révolutionnaires contre l'activité de sape de l'ennemi; «Il nous faut faire preuve de vigilance pour ne pas permettre que les agents de l'ennemi s'infiltrent dans notre Parti. Le service d'information des impérialistes japonais cherche constamment à miner notre Parti. Il utilise à cette fin leurs agents, des trotskystes, des éléments pro-japonais et dégénérés qu'il envoie chez nous en les aidant à s'inflitrer dans notre Parti sous le masque de militants.»

2. — Pour bien défendre le Parti, les communistes doivent être vigilants contre les activités et la pénétration dans

leurs rangs d'éléménts trotskystes et provenant du Polop. Ces éléments se présentent comme des marxistes et se posent en amis du Parti Communiste Chinois. Mais ils ne sont, en fait, ni marxistes ni des amis de la République Populaire de Chine.

Le trotskysme est né en Russie en tant que courant politique antiléniniste. V. I. Lénine et, plus tard, J. V. Staline l'ont fermenent combattu. A la longue, les thèses trotskystes ont été discréditées et écrasées. La vie même a prouvé la fausseté des positions de Trotsky et de ses tenants. Il ne trouva aucun appui au sein du Parti bolchévique et s'attira la haine du peuple soviétique. Le trotskysme cessa d'exister en tant que courant politique pour passer à une activité de provocation et d'espionnage. Poussés par leur haine contre les dirigeants soviétiques, exaspérés par les succès de la politique stalinienne, les trotskystes en arrivèrent, quelques années avant qu'éclatât la seconde guerre mondiale, à un tel degré de bassesse qu'ils se mirent à

oeuvrer au service du nazisme. Non seulement en Union Soviétique, mais en Chine, en France, en Espagne et dans d'autres pays, ils agirent comme agents de l'ennemi, comme provocateurs et scissionnistes. A la suite de la victoire des peuples contre l'Allemagne, l'Italie et le Japon, le trotskysme, démoralisé, disparut pratiquement. Mais au lendemain du XXème Congrès du P.C.U.S. on le vit resurgir. Les attaques de Khrouchtchev et de ses acolytes contre Staline et les autres révolutionnaires soviétiques fournirent aux trotskystes des armes pour se redresser et se camoufler en courants politiques. Les souvenirs de leurs crimes étant encore frais dans la mémoire des ouvriers, ils eurent recours à une double tactique. Une partie d'entre eux se présenta sous son vrai visage trotskyste, rattachée à une prétendue IVème Internationale. Une autre partie se déguisa sous des noms divers comme cela se produisit au Brésil avec le Polop. Au cours de la période où le révisionnisme moderne dominait le mouvement commu-

niste sans se heurter à une opposition ouverte, les opportunistes mirent à profit ces circonstances pour se poser en défenseurs du marxisme, réussissant ainsi à duper certains révolutionnaires non vigilants. Mais ces mêmes ennemis du prolétariat et du socialisme continuent d'oeuvrer, travestis en «gauchistes» et se posant en partisans d'une prétendue politique ouvrière.

La principale méthode sur laquelle s'appuie l'activité des trotskystes est celle de la «pénétration». Ils envoient de leurs hommes camouflés dans d'autres organisations dans l'intention d'y propager leurs idées erronnées, de rallier des partisans à leur tendance et de miner l'unité du Parti. Tout cela est fait en vue d'entraver le raffermissement d'une authentique avant-garde marxiste-léniniste de la classe ouvrière. N'avouant à personne qu'ils appartiennent au parti trotskyste, ils se présentent comme des membres de l'organisation dans laquelle ils s'introduisent. Puis, peu à peu, ils se mettent à avancer leurs conceptions nocives en

créant une atmosphère de confusion. C'est là une politique sans scrupules et contre-révolutionnaire.

Les trotskystes et les membres du Polop ne peuvent en aucune manière militer dans les rangs du Parti. S'ils réussissent à s'infiltrer dans le Parti en échappant à la vigilance révolutionnaire, ils doivent être démasqués et exclus. Il n'y a de place dans le Parti que pour les communistes, pour ceux qui ne sont guidés que par le marxisme-léninisme et qui consacrent leur vie à la révolution. Dans l'activité pratique non plus, les communistes ne doivent pas être confondus avec les trotskystes et les membres du Polop, avec lesquels ils n'ont rien de commun. Mao Tsé-toung, évoquant l'activité des trotskystes en Chine, les qualifiait d'ennemis et de traîtres à la nation. Il déclarait en 1938: «Au sein du front national unique se trouvent des agents ennemis qui mènent un travail de sape. Ce sont des traîtres à la Nation, des trotskystes et éléments pro-japonais».

L'organisation du Parti ne peut con-

server dans son sein de pareils éléments. Nous devons nous renforcer en recrutant des ouvriers, des paysans et des jeunes révolutionnaires. Le Parti ne doit admettre dans son sein que ceux qui s'appuient sur ses principes et qui sont résolus à défendre avec fermeté et avec ferveur ses orientations politiques, ceux qui sont résolus à se soumettre à sa discipline et à oeuvrer avec détermination pour la cause de la libération nationale et du socialisme.

3. — Afin de bien remplir son rôle d'avant-garde politique de la classe ouvrière, le Parti Communiste du Brésil, en même temps qu'il lutte pour sa vérité et s'efforce de propager son orientation parmi les masses, doit se défendre avec énergie contre l'influence des conceptions antimarxistes. Il lui faut combattre non seulement les thèses révisionnistes, mais aussi les autres idées et théories erronées qui circulent dans les divers secteurs de la gauche. Ces idées et théories se présentent sous forme de radicalisme. Elles

sont élaborées par certains intellectuels pseudo-marxistes, au Brésil comme à l'étranger, de même que par certains «théoriciens» de la révolution cubaine. De leur côté, les trotskystes et leur rejeton, le Polop, propagent non seulement leurs thèses réfutées par les faits mais aussi les idées et théories qui s'apparentent aux leurs.

a) L'un des principaux points de vue à combattre est celui qui a trait au caractère de la révolution. L'on voit réapparaître sur la scène l'ancienne thèse trotskyste d'ores et déjà démasquée selon laquelle, en Amérique latine, l'étape révolutionnaire actuelle est de nature socialiste. Il est également affirmé que les tâches nationales et démocratiques et les tâches socialistes se fondent en une révolution unique. Ces «théories» entravent sérieusement le processus révolutionnaire. Au Brésil, de même que dans d'autres pays latino-américains, la révolution comporte deux étapes, l'une nationale et démocratique et l'autre socialiste. Tout en étant les parties constituantes

d'un processus unique, elles sont, chacune pour sa part, nettement déterminées et d'un contenu différent. La première étape de la révolution est déterminée par les conditions objectives et subjectives. Dès 1905, Lénine, combattant les idées absurdes des semi-anarchistes sur la réalisation immédiate du programme maximal du Parti, déclarait: «Le degré du développement économique en Russie (condition objective) et le degré d'élévation de la conscience et d'organisation des larges masses du prolétariat (conditions subjectives indissolublement rattachées à la condition objective) rendent impossible l'émancipation complète et immédiate de la classe ouvrière». Dans la situation actuelle du Brésil, ni les conditions objectives ni les conditions subjectives n'existent pour la réalisation immédiate d'une révolution de caractère socialiste. Mais en revanche toutes les conditions existent pour que la révolution nationale et démocratique qui fraiera la voie à la révolution socialiste soit victorieusement menée à terme. Dans un pays comme le nôtre où

l'oppression et l'exploitation capitalistes sont si lourdes, où règnent le système de la grande propriété terrienne et la réaction politique, il serait absurde et de politique aveugle de ne pas lever haut le drapeau de la lutte pour l'indépendance nationale, la démocratie et la remise de la terre aux paysans, revendications qui portent toutes le sceau démocratique et précisément pas socialiste. Les forces qui participent à la révolution nationale et démocratique sont plus larges que celles qui prennent part à la révolution socialiste. Les premières, outre le prolétariat, les paysans pauvres et moyens, la petite bourgeoisie citadine, comprennent aussi les paysans aisés et la bourgeoisie nationale et cela tant que la révolution ne dirige pas ses attaques contre le capitalisme mais contre l'impérialisme et les débris féodaux. Dans l'étape socialiste, les forces de classe qui participent à la révolution ne comptent pas dans leurs rangs les capitalistes citadins et ruraux, car l'objectif révolutionnaire est la liquidation de la propriété privée des moyens

de production. L'expérience historique montre que toutes les révolutions socialistes qui se sont accomplies jusqu'à présent ont traversé l'étape démocratique. L'exemple le plus récent, celui de la révolution cubaine, confirme cette règle. Cuba n'est entré dans l'étape socialiste qu'après avoir mené à bien les tâches de la révolution agraire et anti-impérialiste. C'est seulement dans les pays très développés, tels que les Etats-Unis d'Amérique, la France, l'Angleterre et l'Allemagne occidentale, où l'étape démocratique est franchie, que l'étape socialiste de la révolution est à l'ordre du jour. Ne pas faire de distinction au Brésil entre l'un de ces deux types de révolution et l'autre signifie se placer sur des positions sectaires qui ne peuvent que servir l'ennemi et conduire à la défaite. D'autre part, élever un mur entre une étape et l'autre en ne discernant pas les liens qui les unissent, ne serait autre chose qu'une attitude opportuniste de droite.

b) Un autre point de vue qu'il faut démasquer est celui qui a trait aux critiques que l'on adresse à l'attitude internationaliste du Parti. Certains éléments soutiennent que le Parti se préoccupe trop des problèmes internationaux. Selon eux, le Parti ne devrait s'occuper que des problèmes du pays. Ils ne jugent pas nécessaire de soutenir le Parti Communiste Chinois, le Parti du Travail d'Albanie et les autres partis marxistes-léninistes et de se solidariser avec eux. Ceux qui se prononcent dans ce sens ne sont pas des révolutionnaires prolétariens, des internationalistes, mais des nationalistes bourgeois et des démocrates petits-bourgeois. Avant tout, le Parti est un moyen de la révolution brésilienne, mais, il est à la fois, en tant que parti prolétarien, un détachement de la révolution mondiale. La solidarité et l'appui mutuel sont les piliers du mouvement international ouvrier. De même que l'on doit prêter tout l'appui possible aux mouvements révolutionnaires de l'Amérique latine, de même l'on a pour devoir sacré d'exprimer sa solidarité envers le Vietnam, la Chine

et l'Albanie. Il n'y a pas de doute que la révolution brésilienne ne pourra l'emporter que si elle reçoit l'appui des peuples révolutionnaires et en particulier des pays véritablement socialistes. Confondre l'attitude internationaliste du P.C. du Brésil avec une aliénation de l'indépendance, signifie, en fait, s'en tenir à des positions de neutralité, pour ne pas dire hostiles, à l'égard du Parti Communiste Chinois. Cela est inadmissible pour une organisation marxiste-léniniste. Les partis communistes sont indépendants et égaux en droits. Mais ils sont liés par des intérêts communs qui dérivent de la nature même de la cause qu'ils défendent. La victoire ou la défaite d'un parti fait sentir ses effets, positifs ou négatifs, sur la lutte des autres partis. Ne pas adopter une attitude nette et ferme à l'égard de la Chine — le plus puissant bastion de la révolution mondiale — revient à se dérober à la solidarité de classe, à renier le principal allié du peuple brésilien dans la lutte pour la libération du Brésil du joug de

l'impérialisme américain. Dans les conditions qui règnent actuellement dans le monde, n'est révolutionnaire prolétarien que celui qui lève haut avec hardiesse le drapeau de la lutte contre les impérialistes yankee et leurs valets, contre les révisionnistes et en défense de la Chine Populaire.

c) Les attaques contre les dirigeants marxistes-léninistes constituent également un des thèmes préférés des adversaires du Parti.

Ces attaques ont eu principalement leur origine dans le XXème Congrès du P.C.U.S. Les révisionnistes, cherchant à briser la colonne vertébrale du mouvement communiste, se sont mis à dénigrer les dirigeants véritablement révolutionnaires, sous prétexte de lutter contre le dogmatisme et contre le culte de la personnalité. Tous les ennemis du Parti ont fait chorus avec eux. Ces ennemis, de mauvaise foi, analysent unilatéralement l'histoire du Parti, ne voient dans son activité passée que des erreurs, laissant de côté tout ce qui est positif, voire

même glorieux, dans son existence. Ces renégats du Parti, poursuivant de sombres desseins, attribuent aux dirigeants actuels du P.C. du Brésil la responsabilité d'erreurs réelles ou imaginaires dans l'intention de souiller son prestige. Ils dissimulent à dessein le grand mérite de ceux qui se sont détachés du révisionnisme et qui ont su tirer les leçons des erreurs et des faiblesses du passé. A des fins diaboliques, ils ne font aucune distinction entre Prestes et ceux qui lui emboitent le pas d'une part et les dirigeants qui ont rejeté l'opportunisme et réorganisé le Parti d'autre part. Il n'y a rien de fortuit dans le fait que Tarza de Castro et son groupe avaient concentré leur action antiparti dans la lutte contre la direction. Ceux qui visent à démanteler le parti de la classe ouvrière cherchent toujours à attaquer son état-major. Un parti révolutionnaire ne peut se développer, se renforcer et remplir son rôle sans être doté d'une direction relativement stable, au prestige reconnu et pourvue d'expérience et de certaines

capacités théoriques. Seule une pareille direction sera en mesure de diriger victorieusement le Parti dans la situation complexe que traverse le pays. Ce sont en général les plus anciens révolutionnaires dotés de vastes connaissances et d'une profonde expérience, qui sont la cible des attaques de tous ceux qui s'évertuent à entraver l'édification de l'avant-garde de la classe ouvrière. La critique contre les défauts et les erreurs des dirigeants est indispensable. Le Parti ne connaît pas de privilégiés. Mais cette critique doit se faire de manière constructive, au cours de réunions, en s'appuyant sur des faits concrets et non sur de vaines hypothèses ou en répandant des calomnies. Défendre la direction du Parti contre les attaques déclenchées contre elle par les ennemis, déclarés ou camouflés, constitue un devoir pour tout militant qui a à coeur l'unité de son Parti et la victoire de la révolution. La direction du Parti Communiste du Brésil comprend les éléments qui ont réorganisé le Parti, les éléments les plus actifs

dans la lutte contre le révisionnisme et dans la défense d'une ligne révolutionnaire, ceux qui ont contribué, dans la plus grande mesure, à l'élaboration de la pensée révolutionnaire brésilienne, marxiste-léniniste, et qui sont en train de tremper un parti en mesure de faire la révolution.

d) Une autre thèse marquée de l'influence des courants hostiles au prolétariat est celle qui soutient la libre circulation de toute idée dans les rangs des communistes, même des idées contraires au Parti et au marxisme-léninisme. Cette thèse permet que certains éléments attaquent le Programme et la ligne du Parti, en s'opposant aux principes et à la direction du Parti; elle rend possible que des points de vue erronés d'autres courants se propagent librement dans l'organisation du Parti. Elle permet que l'ennemi introduise dans le Parti des idées contraires aux directives du Comité Central. Sans doute la libre discussion des idées est-elle utile et assez précieuse pour le Parti. Mais les idées qui

doivent être débattues sont, en premier lieu, celles qui servent à éduquer les militants, qui favorisent le passage de la ligne politique dans les faits, qui aident à renforcer le Parti et qui contribuent à faire avancer le processus révolutionnaire. On ne peut éviter que naissent des idées erronées parmi les communistes. Quand cela s'avère, il est nécessaire de combattre ces idées en en faisant ressortir le contenu nuisible. Mais lorsqu'on a affaire à des conceptions antiparti, celles-ci doivent être dénoncées sans hésitation. Accepter le débat sur de pareilles conceptions revient à semer la confusion et l'incertitude, à miner l'unité et à paralyser l'activité du Parti. Cela veut dire créer au premier chef une scission idéologique et, partant, une scission organique. «Tout en accordant à ses membres de larges droits, disait Lénine, le Parti leur demande dans le même temps, comme cela est naturel, d'être fidèles à sa ligne, à ses objectifs et à ses idées. Le Parti ne permet pas la propagation d'opinions anti-

parti, car il considère cette propagation de la part d'un de ses membres comme incompatible avec le maintien de ce membre dans ses rangs.» Le Parti est une organisation à laquelle on adhère volontairement. Ceux qui y sont admis acceptent à l'avance son programme, ses statuts, sa ligne politique et ils s'engagent à militer dans une de ses cellules. S'ils ne sont pas d'accord avec ces conditions de base, ils ne peuvent, naturellement, être des militants du Parti.

La lutte contre les manifestations antimarxistes doit se livrer sur deux fronts. Les tendances de droite comme celles de «gauche» doivent être systématiquement dénoncées. Bien qu'elles se situent à deux extrêmes opposés, elles sont toutes deux en essence opportunistes. De nombreuses thèse actuelles de «gauche» s'appuient sur les vues du XXème Congrès du P.C.U.S. Khrouchtchev, de son côté, a puisé certaines idées de ce Congrès dans l'arsenal du trotskysme. Démasquer la tendance de «gauche» ne veut pas dire affaiblir la

lutte contre le révisionnisme moderne, principal danger dans le mouvement communiste.

4. — La lutte contre les idées nocives et en défense de l'unité du Parti a pour but de renforcer et d'organiser le Parti et de faire prévaloir les points de vue qui sont justes. Dans cette lutte, ce qui est le plus important c'est de stimuler la pensée vivante en opposition avec les formules caduques, de développer un raisonnement fondé sur la pratique à l'encontre des spéculations abstraites qui s'écartent de la réalité, de défendre avec discernement l'orientation politique au lieu de répéter machinalement des phrases toutes faites. Le débat devient d'autant plus fructeux qu'il contribue davantage à engager le Parti à l'action parmi les masses et qu'il l'aide à traduire dans les faits de manière créatrice ses principes et sa ligne.

La lutte idéologique est un processus continu qui exige un soin particulier. Pour mener victorieusement cette lutte, il convient d'appliquer des méthodes

correctes et appropriées servant à éluci-der les problèmes complexes, à éduquer les militants et à élever leur niveau théorique, politique et celui de l'action pratique. La persuasion est la principale méthode à employer, il convient en d'autres termes de persuader avec des arguments et des faits à l'appui, que les principes, les programmes et la ligne du Parti sont justes. La plupart de ceux qui comprennent mal les problèmes qui se posent au Parti sont des personnes induites en erreur, des éléments exposés à la pression des courants de gauche ou pseudo-marxistes et qui subissent l'influence de la propagande de l'ennemi. Une argumentation qui les aidera à justifier rationnellement les points de vue de classe du prolétariat les fera revenir de leurs erreurs et comprendre la justesse des positions du Parti. Il convient de s'occuper de ces éléments dans un esprit fraternel et avec patience mais sans faire pour autant aucune concession aux idées fausses qu'ils soutiennent. S'ils persistent dans leurs vues

erronées, portant ainsi préjudice au Parti, il faudra les mettre en garde. Cela ne veut cependant pas dire qu'il faut étouffer tous les points de vue divergents. Le droit à la divergence est assuré par les statuts. Mais le militant qui expose ses points de vue divergents est contraint d'exécuter les décisions du Parti et il ne peut exprimer ses points de vue divergents qu'au moment voulu. Lorsque nous avons à faire à un conspirateur ou fractionniste nous ne pouvons nous montrer tolérant. Le conspirateur mène une activité préjudiciable au Parti. Il ne cesse d'ourdir l'attaque contre la direction et s'emploie à organiser des groupes à cette fin. Il ne laisse échapper aucune occasion pour créer une ambiance de méfiance. Aussi doit-il être démasqué et exclu du Parti.

C'est dans la lutte idéologique aussi bien que dans l'action politique et dans l'activité qu'il déploie parmi les masses, que se trempe le Parti révolutionnaire dont ont besoin la classe ouvrière et le peuple brésilien. En combattant les con-

ceptions antimarxistes et en s'en tenant à la véritable voie révolutionnaire, le Parti forme sa physionomie en tant que force d'avant-garde du prolétariat et principal élément au service de la libération du Brésil et de la cause du socialisme. Nous avons obtenu des succès dans ce sens. Les documents de notre Parti montrent que le marxisme-léninisme chez nous a commencé à trouver une forme nationale et à s'exprimer dans les termes d'une pensée et d'un style véritablement brésiliens, en tant qu'unique manière de mettre correctement en pratique, dans les conditions concrètes du pays, la doctrine invincible du prolétariat. Ses organisations s'étendent pour ainsi dire dans tous les Etats du Brésil et son influence grandit dans les villes comme dans les villages. De jour en jour, le liens qui unissent le Parti aux masses se raffermissent. Des jeunes, pleins d'enthousiasme, grossissent ses rangs et font leurs ses principes. Le développement même de la lutte idéologique est un signe de vitalité; il montre

que le Parti est vigilant, qu'il ne permet pas que le révisionnisme moderne, ni le radicalisme petit bourgeois ou le dogmatisme sectaire viennent troubler sa marche. Il va de l'avant pour s'acquitter de sa mission historique.

En levant haut le drapeau victorieux du marxisme-léninisme, en s'attachant de jour en jour plus étroitement aux masses et en luttant pour la réalisation des décisions de la VIème Conférence, le Parti marche vers un avenir glorieux. Etre membre du PARTI COMMUNISTE DU BRÉSIL est un titre d'honneur et de fierté révolutionnaires.

LE COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DU BRÉSIL

Mai 1967

DÉMASQUER LE GOUVERNEMENT A TRAVERS LA LUTTE DES MASSES.

Un autre maréchal se trouve à la tête du Gouvernement. Une propagande de grande ampleur est menée autour de son accession au pouvoir. L'installation de Costa Silva est présentée comme une nouvelle étape dans la vie du pays. Ses tenants propagent que le président actuel améliorera la situation économique et mettra en oeuvre des transformations démocratiques. Ce ne sont là que mensonges. En fait, le pouvoir demeure entre les mains du même régime militariste qui s'en était emparé à la suite du coup d'Etat du mois d'avril.

Au moment où Castello Branco quitta la présidence de la République, le Brésil se trouvait dans une situation véritablement lamentable, caractérisée par une pénurie intolérable des moyens d'existence, une forte réduction du pouvoir d'achat des masses, la baisse des salaires, de lourds impôts qui paralysaient l'économie populaire et par le rapide déclin du commerce. Les libertés étaient complètement étouffées. Toutes sortes d'attentats étaient ourdis contre la souveraineté et l'indépendance nationale. Une foule de lois réactionnaires et antipatriotiques, promulguées par le dictateur, accablaient le peuple. Le mécontentement était général.

Face à une conjoncture si pénible, le changement de gouvernement, aux yeux de nombreux courants politiques, offrait des perspectives d'amélioration de la situation. C'est ainsi que l'administration de Costa Silva suscite les interprétations les plus diverses. Elle déclare parfois qu'elle entend poursuivre une politique différente de celle menée par Castello Branco. Elle prétend s'appuyer sur des

bases soi-disant démocratiques en autorisant un semblant de liberté et la révision de certaines actions et lois de la dictature. On spécule sur quelques changements prétendus radicaux en politique extérieure et dans l'orientation économique et financière du pays. A tout cela ont contribué également les déclarations faites au cours d'une conférence générale de presse, ainsi que les déclarations sur la politique extérieure, faites par le maréchal Costa Silva.

Ces espérances sont entièrement infondées. Les persécutions contre les patriotes se poursuivent et les conditions de vie des ouvriers s'aggravent. Le Gouvernement, dès ses premiers pas, a montré son caractère dictatorial et il a fixé l'orientation antipopulaire de sa politique. La situation créée à l'issue du coup d'Etat d'avril ne sera liquidée que par la puissante action des masses. Le Brésil ne se libérera totalement et n'instaurera une véritable démocratie que par révolution populaire.

I

De même que le Gouvernement de Castello Branco, celui de Costa Silva représente les forces du coup d'Etat du mois d'avril. L'homme qui a usurpé la fonction suprême au Palais de Planalto a déclaré plus d'une fois que, tant qu'il sera au pouvoir, il compte «être le continuateur des idées de la révolution de 1964». Le gouvernement de Costa Silva n'a pas été élu par le peuple, mais il a été imposé à la nation par les militaires réactionnaires. Il est donc le prolongement de la dictature militaire instaurée dans notre pays depuis plus de trois ans. Les intérêts qu'il représente sont ceux des gros propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie liée aux trusts de l'Amérique du Nord. Il est soumis aux impérialistes des Etats-Unis d'Amérique.

Ministre de la Guerre de Castello Branco, Costa Silva, fut l'un des protagonistes du coup d'Etat d'avril. Il devint le porte-parole de ce qu'on appelle la «ligne forte» de l'armée et fut notam-

ment l'un des principaux auteurs de l'«Acte Constitutionnel» n^0 2. Les nombreuses épurations arbitraires effectuées dans l'armée l'ont été sous son contrôle direct. Pendant qu'il dirigeait le département de la Guerre, les casernes furent converties en chambres de torture et les officiers des Forces armées torturèrent et tuèrent de nombreux patriotes.

Une fois à la tête du Gouvernement, Costa Silva a inauguré un style d'administration marqué par un grand apparat et des dépenses effrénées. C'est une suite incessante de banquets grandioses, de galas féériques et de réceptions princières, qui coûtent d'immenses sommes au trésor public. Une onéreuse machine de propagande a été organisée pour glorifier la figure du président et propager les actes et les idées pourries de ce dernier. Et tout cela est en violent contraste avec la pauvreté des ouvriers et les difficultés colossales qui affligent le pays.

La composition du Ministère de Costa Silva reflète fidèlement la physionomie militariste, antipopulaire et antinationale

du Gouvernement. Sur les 15 ministres, 8 sont des militaires. Les postes principaux sont l'apanage des éléments directement liés aux monopoles américains. L'Armée a à sa tête le général Lira Tavarès, l'un des dirigeants du «Groupe de la Sorbonne» et co-auteur de la loi de la Sûreté. Le ministère des Finances à été confié à Delfim Neto, qui a des attaches avec le Consultec, organisation de planification au service des impérialistes yankee. Jarbas Passarinho, officier du Service secret de l'Armée, détient le portefeuille du Travail. Gama Silva, avocat des grandes firmes industrielles et des propriétaires de Sao Paolo et persécuteur notoire des étudiants, est ministre de la Justice. Les postes-clés de l'appareil d'Etat se trouvent entre les mains des officiers supérieurs des Forces Armées. Quelque deux cents militaires sont placés à des postes de commandement dans les plus grandes organisations de l'administration civile. C'est ainsi que, par exemple, dans

la PETROBRAS, non seulement le président mais aussi les principaux directeurs sont des généraux. Des généraux se trouvent également à la tête de la CSN (Société Sidérurgique Nationale), du Réseau Fédéral des Chemins de Fer, du Conseil du Pétrole et de la Société Nationale des Alcaloïdes. D'importantes institutions, telles que l'IBRA (Institut Brésilien de la Réforme Agraire), l'INDA (Institut National pour le Développement Agraire), l'Institut Brésilien Central, le Département des Postes et Télégraphes et la Société pour le Développement de Brasilia, sont toutes dirigées par des généraux. Ce sont encore des généraux qui président les secrétariats de la Sûreté de l'Etat. Un amiral dirige le département des Eaux et de l'Energie et un colonel celui du DNCS (Département National des Ouvrages contre la Sécheresse). Un général administre la SUDENE (Surintendance pour le Développement du Nord-Est). Un colonel surintendant dirige la SUDAM (Surintendance de l'Amazonie). Les militaires dirigent le CONTEI (Conseil National des Télécommunications) et la Société Brésilienne Téléphonique. Même la direction de l'Institut National du Livre a été confiée à un général, alors qu'un amiral dirige l'Institut National de l'Instruction publique pour le Surdo.

La politique que poursuit le nouveau gouvernement vise principalement à renforcer tout le système juridique établi de façon discriminatoire par Castello Branco et son groupe. Costa Silva a clairement fait comprendre qu'il n'entendait pas retourner au système du passé, autrement dit à un climat de libertés relatives. Il répète avec insistance qu'il fera promulguer la loi qui soumettra le peuple au diktat d'une Constitution fasciste, les lois de la Presse et de la Sûreté Nationale, bref toute une législation despotique élaborée par le «groupe de la Sorbonne» et par l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique. Le gouvernement soutient la thèse que le pays doit s'appuyer sur l'Alliance pour le Progrès et passer

de nouveaux accords avec l'USAID. L'orientation économique et financière, qui s'en tient aux directives du FMI, — Fonds Monétaire international, — et qui a pour base la prétendue lutte contre l'inflation, apportera au peuple des sacrifices encore plus lourds. En proclamant une certaine libéralisation du crédit et la réduction des impôts sur les revenus, le Gouvernement vise à ne favoriser que certains groupes de puissants industriels et financiers. La ligne de sa politique extérieure promet d'être essentiellement celle de la soumission à l'égard du Département d'Etat américain. Costa Silva et son ministre des Affaires étrangères ont approuvé la décision néo-colonialiste de la Conférence de Punta del Este. A l'égard de la Chine et de Cuba, le Gouvernement observe une attitude hostile et soutient les bellicistes yankee.

II

Le gouvernement de Costa Silva présente toutefois certaines différences en

comparaison de celui de Castello Branco. Contrairement à son prédécesseur, Costa Silva s'efforce d'acquérir de la popularité. De façon démagogique, il se présente comme un homme du commun déterminé à satisfaire certaines exigences du peuple. En ce qui concerne le secteur économique et financier il déclare, contrairement à Castello Branco, qu'il réformera la politique de développement et il utilise déjà d'autres méthodes dans la prétendue lutte contre l'inflation. Le langage employé par Itamarati n'est pas identique à celui de Juraci Magalhaes. Sur quelques problèmes, tels que l'organisation des Forces panaméricaines de la Paix et l'attitude à observer à l'égard du conflit du Vietnam, l'on a noté certaines différences. Pour ce qui est des persécutés politiques, le Gouvernement a approuvé, quoique de façon limitée, le retour de certains exilés, ce qui n'avait jamais été autorisé du temps de Castello Branco.

Les différences entre le Gouvernement actuel et son devancier ne sont cependant pas essentielles. Elles ne con-

sistent qu'en des nuances qui ne traduisent aucune modification dans le contenu fondamental de la politique adoptée par la dictature. Cette politique a accentué encore davantage le profond mécontentement qui menace l'existence du régime militariste. S'en tenir strictement aux mêmes méthodes que celles employées par Castello Branco aurait pu donner lieu à de vastes déchaînements populaires aux graves conséquences. C'est là une des raisons pour lesquelles le groupe de Costa Silva fut contraint de modifier la forme de la politique menée par le gouvernement antérieur, en cherchant à duper les masses et à les éloigner des luttes révolutionnaires.

Les modifications apportées dans le mode de gouvernement par rapport à celui de Castello Branco l'ont également été en raison des contradictions secondaires qui se sont manifestées au sein des principales forces du coup d'Etat militaire. Ces sortes de contradictions sont nées après le renversement de Goulart. Avant de s'unir pour étouffer le mouvement

patriotique et démocratique, les auteurs du coup d'Etat avaient des divergences sur de nombreuses questions. Même dans les forces armées, des dissensions existaient entre le parti de la dénommée «Ligne forte» et celui du «Groupe de la Sorbonne». Ce dernier groupe s'employait à mettre en oeuvre la «doctrine» militariste et pro-yankee de l'Ecole Supérieure de Guerre, alors que la «Ligne forte», tout en prônant elle aussi une politique militariste et proyankee, soutenait les mesures répondant aux intérêts des secteurs des classes dominantes, qui, sur certaines questions, étaient contraires à la politique de capitulation totale devant les E.U.A. Ces deux groupes s'efforçaient, chacun pour sa part, de s'assurer le contrôle du Pouvoir.

En octobre 1965, les militaires de la «Ligne forte» instaurèrent la dictature de Costa Silva, bien que le «groupe de la Sorbonne» manoeuvrât pour désigner un candidat à lui à la Présidence de la République. Mais la question de la candidature ne fut officiellement réglée qu'à

l'issue d'un accord intervenu entre les deux courants militaires. «Le groupe de la Sorbonne» reçut des assurances qu'on continuerait de s'en tenir à la politique poursuivie par Castello Branco, et qu'il lui serait réservé le droit de désigner les ministres des départements les plus importants.

En conséquence de quoi, l'administration actuelle est un gouvernement de compromis entre la «Ligne forte» et le «Groupe de la Sorbonne». Des divergences existent et se manifestent cependant sur les problèmes politiques entre les partisans de Costa Silva et ceux de Castello Branco.

III

A peine à la Présidence de la République, Costa Silva en même temps qu'il incluait dans son gouvernement des hommes du «Groupe de la Sorbonne» offrit des portefeuilles au Gouvernement

à des éléments qui avaient été écartés de l'administration par Castello Branco. Tout en appliquant la politique réactionnaire de son prédécesseur, Costa Silva proclama certaines mesures qui ne concordent pas entièrement avec cette politique. Dans l'intention de rétablir dans leurs anciennes fonctions les directeurs adjoints de l'Assistance sociale destitués sur décision de Castello Branco, il donna l'ordre de revoir la révocation de ces fonctionnaires. Le président fixa des rétributions supplémentaires pour les candidats approuvés. Il prôna les impôts sur les revenus. Jarbas Passarinho en est arrivé au point de parler d'une révision possible de la politique des salaires. En ce qui concerne la guerre du Vietnam le ministre des Affaires étrangères a déclaré à la Chambre des députés: «Le Brésil est neutre dans cette guerre. Bien que le gouvernement antérieur ait envoyé quelques médicaments et prêté une aide qualifiée d'humanitaire à l'une des parties, nous souhaitons observer une attitude de neutralité dans ce conflit». A propos

des exilés politiques, Costa Silva a fait des déclarations à l'issue desquelles le retour au Brésil d'hommes politiques tels que Juscelino Kubitschek et Ademar de Barros a été autorisé.

Après l'avènement de Costa Silva à la tête de l'Exécutif, le mouvement des masses se mit à gagner en force. Dans tout le pays, les étudiants ont organisé des manifestations contre les accords antipatriotiques MEC-USAID et exprimé leur haine contre les impérialistes yankee. L'ambassadeur des E.U.A. fut chassé de l'Université de Brasilia. Dans divers Etats, les ouvriers avancent leurs revendications pour des hausses de salaires, réclament des libertés syndicales et protestent contre le Fonds de Garantie. Les diverses couches sociales dénoncent unanimement l'intervention brutale des agents américains au Brésil, et en particulier leurs efforts en vue d'établir un contrôle des naissances dans les zones du Nord et du Nord-ouest du pays.

Les anciennes forces de l'opposition ont réclamé elles aussi, avec plus de

vigueur, un nouvel examen des lois sur la Presse et la Sûreté Nationale et même de la Constitution imposée par le gouvernement antérieur. Carlos Lacerda, s'efforçant de gagner de l'influence parmi les masses, s'est mobilisé en faveur d'un troisième parti et il se présente, par pure démagogie, comme un adversaire du militarisme.

Préoccupés par le cours des événements, le «Groupe de la Sorbonne» et d'autres forces réactionnaires ont ouvertement critiqué l'orientation du Gouvernement. Manifestant leur mécontentement, ils se sont mis à comploter. Castello Branco a lui-même pris la tête de cette «opposition». Son ancien ministre a attaqué certaines mesures économiques et financières de Costa Silva. Dans une interview accordée à la presse, Cordero de Faria est allé encore plus loin. Il a déclaré que Costa Silva qui avait accédé au pouvoir suprême n'était qu'un cerveau brouillé et qu'il ne possédait pas la préparation suffisante pour exercer la fonction de Président. Le ministre de

l'Armée, Lira Tavarès, dans un bulletin adressé aux troupes, a lancé des menaces indirectes en déclarant que les forces armées ne permettront aucune modification de la politique instaurée par le coup d'Etat d'avril. De son côté, le général Bizarria Mamede, évoquant la politique du gouvernement actuel, a déclaré à Sao Paolo que, indépendamment des désirs de qui que ce soit, le système établi sous le gouvernement de Castello Branco sera défendu par l'Armée.

Même les éléments de la «Ligne forte», qui représente le principal point d'appui du Gouvernement, donnent des signes d'inquiétude face à l'éventualité que certaines mesures arrêtées par Costa Silva n'affaiblissent le contrôle des militaires sur le Brésil en faveur des anciens groupes politiques.

En même temps que s'accroît la pression de certains milieux militaires, Costa Silva est démasqué toujours davantage. Son ministre de l'Enseignement, après avoir déclaré en élevant le ton que les accords MEC-USAID seraient

soumis à un nouvel examen, conclut en adoucissant son langage pour finalement passer un nouvel accord infâme avec cette agence américaine, accord qui assujettit encore davantage l'instruction publique du Brésil aux Etats-Unis d'Amérique. Jarbas Passarinho qui prônait une politique nouvelle concernant les traitements se rétracta quelques jours plus tard en se bornant à notifier certaines réglementations peu importantes relatives aux salaires. Dans divers Etats du Brésil les arrestations de patriotes et les tortures infligées aux détenus se poursuivent. Les tribunaux militaires continuent de prononcer des condamnations à l'encontre de nombreux citoyens. Les étudiants de la capitale fédérale en sont venus aux mains avec les forces de l'«ordre» dans les cours mêmes de l'Université. Les manifestations du ler mai à Guanabara ont donné lieu à l'intervention intolérable de la police. La répression contre les participants au mouvement de Caparao fut des plus féroces. L'armée procéda à plusieurs

arrestations et tua le jeune Milton Soares.

Les faits montrent que le changement de gouvernement n'a pas instauré la tranquillité politique tant souhaitée par les forces réactionnaires et que le pays ne s'achemine pas non plus vers la démocratisation, comme le pensaient certains courants de l'opposition. Toute mesure favorable à la démocratisation, si peu importante soit-elle, préconisée par les secteurs démocratiques se heurte à la résistance des militaires qui prétendent continuer à défendre la nation. Le «groupe de la Sorbonne» s'oppose fermement à toute mesure, même la plus élémentaire, favorable à la démocratisation et qui soit en opposition avec l'orientation du FMI et du Département d'Etat.

La dictature militaire continue d'être en crise et ses contradictions internes ne s'apaisent pas. Le gouvernement de Costa Silva paraît plus vacillant que celui de Castello Branco. Il n'est disposé à résoudre aucun des problèmes qui affligent le pays. En conséquence, sa politique démagogique peut, même contre son gré,

provoquer l'expansion du mouvement des masses et le rétablissement de l'influence des anciens groupes politiques. Dans de telles circonstances, Costa Silva doit recourir à la répression féroce, alors que s'il persiste dans ses actions démagogiques, il risque d'être renversé par un nouveau coup d'Etat militaire.

En raison de certains facteurs de caractère interne, la tactique employée par le Gouvernement est vouée à l'échec. Elle n'a aucune perspective de succès à cause de l'aggravation sans cesse croissante de la situation internationale.

Exaspérés par la résistance héroïque du peuple vietnamien et les démonstrations incessantes des peuples, y compris du peuple américain, contre l'agression yankee au Vietnam, les impérialistes des Etats-Unis d'Amérique visent à poursuivre l'«escalade» dans le Sud-est asiatique, à attaquer la Chine et à plonger l'humanité dans un conflit de grande ampleur. La situation, ces temps derniers, est devenue plus menaçante. Les opérations militaires de Washington dans

la zone démilitarisée du Vietnam et l'intensification des bombardements sur Hanoï et Haïphong font prévoir l'élargissement des hostilités. Les événements au Moyen-Orient sont un symptôme de l'aggravation de la tension internationale occasionnée par la politique de l'impérialisme yankee.

En outre, par suite de la croissance en Amérique latine des luttes démocratiques et de libération nationale qui prennent la forme de la guerre partisane et des révolutions populaires, la Maison Blanche tend de plus en plus à accroitre l'oppression qu'elle exerce et à élargir son activité néo-colonialiste. La conférence de Punta del Este représente un nouvel effort en vue d'étendre l'exploitation rapace du Continent de la part des trusts américains et de soumettre encore davantage l'Amérique latine aux intérêts des magnats américains, sous prétexte d'établir un Marché commun et en fournissant des «aides» aux classes dominantes. Dans le cadre de la stratégie globale de l'impérialisme yankee et selon ses

plans, les pays d'Amérique latine doivent se convertir en sûrs arrières des Etats-Unis d'Amérique. Selon cette stratégie, le mouvement national, populaire et démocratique doit être férocement réprimé et le Pouvoir doit rester entre les mains des éléments qui jouissent de la plus entière confiance du Pentagone.

Le coup d'Etat du ler avril, effectué à l'instigation des E.U.A. visait avant tout à imposer au Brésil une politique totalement contraire à ses intérêts nationaux, et à l'englober dans les plans de guerre des E.U.A. Peut-on trouver dans notre pays de meilleur interprète des visées du Département d'Etat que le «groupe de la Sorbonne»? C'est précisément pour cette raison que ce groupe réclame l'instauration d'une politique qu'il a déjà élaborée et mise en pratique sous le gouvernement de Castello Branco. Il considère que cette politique s'impose et qu'elle est seule en mesure de faire avancer le Brésil dans une voie conforme aux objectifs de domination mondiale des impérialistes yankee. Aucune modifi-

cation au système établi par Castello Branco ne recevrait l'approbation du «groupe de la Sorbonne» et de ses maîtres de la Maison Blanche. Si un pareil changement se produisait, Washington mobiliserait tous ses agents et mettrait tout en oeuvre pour faire prévaloir la politique du gouvernement antérieur.

V

Le Parti Communiste du Brésil, qui, dès les premiers moments, a lutté contre la dictature de Castello Branco sans consentir à aucun compromis, observe une attitude ferme et conséquente vis-à-vis du gouvernement dictatorial de Costa Silva. Il s'oppose également avec énergie au «groupe de la Sorbonne».

Le peuple brésilien ne peut, en aucune manière, nourrir d'illusions sur le compte du gouvernement actuel ni espérer que les problèmes, que font naître les divergences entre les différents groupes militaires et entre les

forces réactionnaires, soient résolus de façon favorable aux intérêts des masses et de la démocratie. Les contradictions d'ordre secondaire qui se manifestent dans le processus politique doivent néanmoins être appréciées et mises à profit comme il convient. Quoi qu'il en soit, il est indispensable de ne pas perdre de vue que le facteur déterminant est l'action puissante des larges masses citadines et rurales. Ces contradictions ne revêtent d'importance que lorsqu'elles créent les possibilités pour le développement des luttes populaires.

Les forces populaires doivent avancer leurs revendications et agir hardiment contre la dictature et l'intervention yankee au Brésil. Le gouvernement de Costa Silva doit être démasqué à travers la lutte des masses pour leurs droits, pour leurs libertés et en défense des intérêts nationaux. Les conditions sont favorables à l'essor du vaste mouvement des masses. Le moment est opportun pour frapper les oppresseurs. Les diverses couches de la population ne se laissent pas duper

par les promesses des gouvernants. Elles s'engagent avec fougue dans les activités politiques. Les étudiants universitaires de Brasilia ont donné l'exemple de la manière dont doit être mise à profit la situation actuelle pour mener la lutte pour la liberté, contre les impérialistes yankee et à l'appui du peuple héroïque vietnamien. Les manifestations anti-américaines qui ont eu lieu dans les principales villes du pays montrent que les étudiants ne s'accommodent pas de la situation et qu'ils sont entrés dans la voie révolutionnaire. Les ouvriers de Sao Paolo, eux aussi, se sont déversés le 1er mai dans les rues de la ville et, unis à d'autres forces populaires, et même à des éléments progressistes du clergé, ils ont dénoncé la dictature et soutenu leurs revendications. La croissance incessante du mouvement des masses, l'ampleur du front uni sont les facteurs qui détermineront le cours de la conjoncture politique actuelle en faveur des forces patriotiques et démocratiques.

La lutte pour la hausse des salaires,

pour la liquidation et la réduction des impôts, en particulier dans les campagnes, contre les lourdes privations et les prix excessifs; la demande d'abrogation de la Constitution fascisante et des lois sur la Presse et la Sécurité Nationale, la libération des détenus politiques, l'autonomie et les libertés démocratiques, la lutte résolue contre le MEC-USAID, contre de nouvelles offensives yankee en Amazonie, l'expulsion des Volontaires de la Paix et de tous les agents américains qui opèrent au Brésil, ainsi que la condamnation de ceux qui se livrent à des expériences anticonceptionnelles au Nord et au Nord-est, l'aide par tous les moyens au peuple du Vietnam et à tous ceux qui luttent en Amérique Latine pour l'indépendance nationale et la solidarité avec eux — ce sont là, à l'heure présente, des tâches urgentes pour tous les ouvriers, tous les patriotes et démocrates.

Ces actions contribueront à organiser les Brésiliens dans la lutte pour l'indépendance, le progrès et la liberté. C'est par l'union des larges masses que se

constitue un front commun en mesure de liquider la dictature et les impérialistes yankee. L'action des masses et le travail mené sur un front commun sont aujourd'hui plus nécessaires que jamais.

Le régime militariste et pro-américain dans notre pays ne sera pas remplacé de façon pacifique et graduelle. Il doit être renversé par le peuple. En réalité, ce régime est en lutte contre les ouvriers, contre l'écrasante majorité de la nation. C'est précisément pour cette raison que tous les mouvements, grèves, manifestations ou combats de rues poursuivant de justes objectifs doivent se muer en une lutte de grande ampleur pour la liquidation du régime abhorré du coup d'Etat d'avril.

La victoire définitive du peuple ne peut être obtenue que par la lutte révolutionnaire, par la voie de la lutte populaire.

LE COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DU BRESIL

Mai 1967

SOUTENIR RÉSOLUMENT LA GRANDE RÉVOLUTION CULTURELLE PROLÉTARIENNE CHINOISE

La révolution culturelle prolétarienne qui se déroule en Chine est un grand événement dans l'histoire de l'humanité. Le sens et les objectifs de cette révolution sont comparables à ceux de la Révolution d'Octobre 1917. Le peuple héroïque chinois, sous la direction de Mao Tsé-toung et du Parti Communiste, fraie de nouvelles voies pour le triomphe total du socialisme. Les enseignements qui émanent de la révolution culturelle enrichissent immensément la doctrine du prolétariat. La grandeur de cette révolution est telle qu'il faudra encore longtemps pour apprécier, dans toute leur ampleur, les grands enseignements qu'elle comporte et le profond retentisse-

ment qu'elle suscitera dans la vie des peuples.

Dix-sept années seulement se sont écoulées depuis que le peuple chinois a instauré son pouvoir. Néanmoins, avec la révolution culturelle prolétarienne, la Chine a inauguré une nouvelle phase de la révolution socialiste, une phase qu'aucun autre peuple ne peut atteindre. La pensée de Mao Tsé-toung, le marxisme-léninisme de notre époque, oriente et inspire les masses de centaines de millions de Chinois dans leurs efforts colossaux en vue de la transformation de l'homme et de la société.

Le Comité Central du Parti Communiste du Brésil salue la grande révolution culturelle prolétarienne et son pilote sage et éprouvé, le camarade Mao Tsé-toung. Il est certain que les victoires déjà remportées sont le prélude de nouvelles grandes victoires, qui conduiront la Chine vers un avenir grandiose et radieux.

Les communistes ont pour devoir de connaître le contenu de la révolution culturelle prolétarienne et d'en assimiler

l'expérience, en ayant pour objectif la libération du peuple brésilien.

1) A l'époque actuelle, en Chine, se déroule un vaste processus de la lutte de classe. Pendant une longue période, après la prise du pouvoir par le prolétariat, les classes continuent d'exister et la lutte de classe se poursuit. La bourgeoisie renversée fait des efforts incessants pour rétablir sa domination. Son idéologie reste encore vivante et se manifeste dans tous les secteurs de la société. Elle pénètre dans le Parti et elle y trouve des porte-parole, qui, tout en se posant en communistes, suivent, en pratique, une orientation qui sert la bourgeoisie. En Chine, de pareils éléments s'opposaient depuis longtemps à la voie révolutionnaire et s'efforçaient d'imposer leurs points de vue erronés.

On y voyait s'affronter deux lignes opposées à l'égard desquelles tous devaient prendre une décision. D'une part, la

ligne prolétarienne révolutionnaire, défendue par Mao Tsé-toung et soutenue par l'écrasante majorité du peuple, et de l'autre, la ligne bourgeoise réactionnaire, suivie par quelques communistes et soutenue par une petite minorité de la population. L'une s'appuie sur les masses, sur leur esprit créateur, stimule leurs initiatives et leur volonté de lutte. L'autre redoute les masses, bride leur activité, entrave leurs actions spontanées et sous-estime leur force révolutionnaire. L'une s'oriente vers une culture nouvelle et contre les idées, les coutumes et les vestiges du passé. L'autre appuie le développement d'une culture de contenu antisocialiste, propage des conceptions et des coutumes bourgeoises. L'une donne la primauté à la politique et à l'idéologie. L'autre exalte le stimulant matériel. L'une conduit au socialisme, alors que l'autre au capitalisme.

La ligne réactionnaire-bourgeoise trouve ses bases sociales dans les débris des anciennes classes exploiteuses, en particulier dans la bourgeoisie et dans les

membres du Parti qui n'ont pas changé de conceptions. Dans les circonstances actuelles, cette ligne est également l'expression du révisionnisme moderne qui s'est manifesté en Chine sous les formes les plus raffinées. La lutte que les communistes chinois ont menée avec fermeté contre Khrouchtchev et ses acolytes a aidé à découvrir les ennemis qui avaient pénétré dans le Parti et à les démasquer en tant que révisionnistes et contre-révolutionnaires.

L'extraordinaire mouvement de masses qui se propage sur tout l'immense territoire de la Chine a pour but de faire totalement triompher l'orientation prolétarienne et d'assurer la continuité de la révolution socialiste. Il vise à ne pas permettre le retour au pouvoir des exploiteurs et la transformation qui, au lendemain du XXème Congrès du PCUS, s'est réalisée en Union Soviétique et dans d'autres pays socialistes où le révisionnisme a liquidé les victoires du peuple.

La révolution culturelle prolétarienne est une nécessité objective de la

lutte qui se déroule, après le renversement des classes exploiteuses, entre le prolétariat et la bourgeoisie, autrement dit entre la voie de la victoire totale du socialisme et la voie qui mène au capitalisme. L'expérience a démontré que la prise du pouvoir par le prolétariat, la socialisation des moyens de production et l'accroissement rapide des forces productives ne sont pas suffisants. Il ne suffit pas d'éliminer l'analphabétisme et de mettre l'instruction publique à la portée du peuple tout entier. Sans faire la révolution idéologique, sans transformer radicalement la conscience des hommes, sans extirper les conceptions féodales et bourgeoises de l'esprit des hommes, la révolution socialiste s'achemine vers la dégénérescence et le capitalisme. C'est pourquoi, la révolution culturelle est indispensable. Et, comme le montrent tous les faits dans le cadre de la révolution socialiste, se dérouleront également, sous des formes diverses, d'autres révolutions qui auront pour objectif de liquider tous les obstacles qui se dresseront sur la voie

qui conduit l'humanité vers le communisme.

2) La révolution culturelle est le plus grand mouvement révolutionnaire de masses qui se soit manifesté dans le monde jusqu'à ce jour. Elle constitue une confirmation éclatante de la thèse marxiste sur le rôle des masses dans l'histoire, thèse développée de manière créatrice par Mao Tsé-toung. C'est le peuple qui est le principal protagoniste de la révolution culturelle prolétarienne. Ce sont les masses qui, s'inspirant de la grande pensée de Mao Tsé-toung, opèrent les profondes transformations qui se réalisent dans le plus grand Etat asiatique. Des millions d'ouvriers, de paysans, d'étudiants et de soldats organisent d'énormes manifestations et prennent une part active à la vie politique du pays. Ils démasquent les contre-révolutionnaires et destituent de leurs fonctions ceux qui se sont engagés dans la voie qui mène au capitalisme. Ils combattent tout ce qui

est rétrograde et dénoncent les idées contraires au socialisme. Ils accomplissent des actions dans tous les domaines, et notamment dans différentes sphères d'activité telles que la science et l'enseignement, l'art et la culture, la production et la conduite de l'Etat, le Parti et les forces armées.

La révolution culturelle a confirmé l'enseignement de Marx et d'Engels selon lequel l'émancipation des ouvriers est l'oeuvre des ouvriers eux-mêmes et qu'elle se réalise non seulement par la lutte pour le renversement de l'ancien pouvoir, mais aussi à travers tout le processus d'édification de la société nouvelle. Avoir confiance dans les masses constitue un problème d'importance essentielle. La pratique qui consiste à faire le tuteur des masses et à faire en sorte que celles-ci se mettent passivement à la suite du Parti est erronée et étrangère à l'idéologie du prolétariat. Le Parti remplit son rôle d'avant-garde lorsqu'il sait se lier étroitement aux masses, stimuler leur initiative, prêter une oreille

attentive à leur voix et à leur aspirations, généraliser leur expérience et, en s'appuyant sur tout ce qui précède, les orienter correctement.

La méthode employée par la révolution culturelle entraîne les masses à s'émanciper par leurs propres forces et à s'éduquer elles-mêmes par leur propre expérience, dans le processus de leur lutte. «Les masses, souligne la Résolution du Comité Central du PC Chinois, du mois d'août 1966, s'éduquent à l'école du grand mouvement révolutionnaire et elles apprennent à distinguer la vérité du mensonge, les façons justes d'accomplir leurs tâches de celles qui ne le sont pas». Le procédé qui consiste à intervenir dans la réalisation des tâches qui incombent au peuple est inadmissible. Les dirigeants actuels chinois pourraient aisément destituer de leurs fonctions tous ceux qui ne représentent plus les intérêts du peuple. Mais cette façon d'agir ne servirait pas l'auto-éducation politique des masses; aussi, aucune révocation des dirigeants du

Parti ou de l'Etat, qui suivent la voie capitaliste, ne se fait par la voie de mesures administratives, elle doit être l'aboutissement d'une activité consciente des masses. Ce sont ces dernières qui, en fin de compte, destituent des postes dirigeants ceux qui suivent une ligne réactionnaire bourgeoise.

Des millions d'hommes élèvent leur conscience politique et deviennent des bâtisseurs actifs du socialisme. De nouvelles armées voient le jour, qui ouvrent de nouveaux chemins et qui sont les continuatrices des anciennes générations de révolutionnaires. En éveillant l'initiative créatrice des masses, la révolution culturelle découvre un grand nombre d'hommes et de femmes, dont le talent, la capacité au combat, la résolution et la fidélité au peuple sont chaque jour mis à l'épreuve. Ce sont les porte-drapeau de la Grande révolution culturelle prolétarienne. Les gardes rouges révolutionnarisent la société chinoise, en abattant les privilèges, les préjugés, les superstitions, les usages et le mode de vie caractéris-

tiques du système capitaliste ou féodal.

Contrairement aux dires de la propagande des impérialistes et des révisionnistes, les ouvriers chinois, en participant activement à la révolution culturelle, en raffermissant leur conscience de classe, font en sorte que la production se développe à pas accélérés. Les données de l'expansion industrielle au cours de la dernière année indiquent un développement considérable de l'économie du pays. La production agricole de 1966 a été l'une des plus abondantes dans l'histoire de la Chine. Le nombre des novateurs, des techniciens et des scientifiques ne cesse de s'accroître. De grands succès ont été obtenus en technologie. La Chine a atteint un niveau de développement tel, qu'elle est en mesure de fabriquer les machines et les outils les plus perfectionnés. Le lancement d'une fusée téléguidée à charge nucléaire a été pleinement réussi. Les masses, parallèlement au développement de la révolution, accroissent la production à des rythmes rapides.

La lutte contre l'impérialisme américain et contre le révisionnisme moderne est devenue le propre des masses elles-mêmes. De vastes secteurs de la population ripostent par des manifestations spontanées à l'activité criminelle des impérialistes et des révisionnistes. De nouvelles formes de lutte révolutionnaire surgissent, véritablement de masses, qui expriment les profonds sentiments populaires de la révolution en voie de développement. Rien n'échappe à l'oeil vigilant du peuple. La jeunesse détruit les centres d'espionnage, de provocation et de conspiration.

Ainsi, l'avenir de la Chine et de la Révolution passe chaque jour davantage dans les mains des larges masses. La vaste participation des masses à la vie politique de la Chine constitue un enseignement qui est au centre de l'attention des révolutionnaires du monde entier. Notre Parti doit s'inspirer de cet exemple magnifique. Les communistes ne pourront remplir leur rôle s'ils ne sont pas en mesure de gagner la confiance du peuple,

s'ils ne peuvent éveiller sa conscience, s'ils ne le mobilisent et ne l'organisent pas de façon que lui-même fasse la révolution. Tout ce qui fait obstacle au rapprochement et à la coexistence des communistes avec les masses, — le sectarisme, l'isolement, les attitudes de supériorité, la présomption, etc, — doit être combattu. C'est là une condition fondamentale pour la victoire de la révolution dans notre pays.

3) Au cours du déroulement de la révolution culturelle, le peuple chinois a inauguré une nouvelle étape de la lutte millénaire de l'homme pour la liberté, la démocratie prolétarienne a pris des proportions d'une ampleur jamais atteinte jusqu'à ce jour. Les larges masses des travailleurs expriment librement leurs points de vue et font en sorte qu'il soit tenu compte de leur volonté souveraine. De nos jours, le peuple chinois jouit d'une liberté qui n'a jamais été le lot d'aucun peuple.

Dans les villes et les campagnes, la

voix des masses retentit, puissante, de millions de «datsibao», collées au murs, et dans lesquelles chaque citoyen dit ce qu'il pense et ce qu'il ressent. Par la voie de ces affiches à gros caractères, de vastes débats sont menés par les masses elles-mêmes. Partout, sans qu'aucune autorisation préalable ne soit nécessaire, s'organisent manifestations et meetings. Par centaines et par milliers, les gardes rouges se rendent dans les endroits les plus divers et y portent la flamme de la révolution. Le droit à la critique, sur n'importe quel sujet, est entré dans la vie de toute la nation. Personne, si élevée que soit sa fonction, n'est à l'abri de la critique du peuple.

Sous la poussée des masses, le système démocratique, analogue à celui institué par la Commune de Paris, est mis en pratique pour l'élection des membres des organes du pouvoir. Dans des réunions à vaste participation sont présentés et discutés les noms des candidats choisis, de ceux qui expriment le mieux les intérêts de la collectivité. Les élus peuvent

à tout moment être révoqués de leurs postes par les masses mêmes qui les ont élus. Dans diverses provinces, le pouvoir passe directement aux mains des organisations révolutionnaires écloses au cours de la révolution culturelle. Ainsi la dictature du prolétariat s'exerce sous la forme la plus démocratique. Plus le pouvoir sera placé sous le contrôle des masses révolutionnaires, plus les dangers de burocratisation et de retour au capitalisme s'amenuiseront.

La démocratie qui est aujourd'hui en vigueur en Chine correspond à la véritable conception de la dictature du prolétariat: larges libertés pour le peuple et lutte incessante contre les ennemis du socialisme. Cette démocratie n'a rien de commun avec le libéralisme bourgeois qui, en vérité, veut dire démocratie pour les riches et les exploiteurs et négation des droits pour l'écrasante majorité de la population. En Chine personne n'entrave l'action des étudiants, soldats, ouvriers et paysans, qui sont libres d'exprimer leurs points de vue et de mener

en avant leur révolution — alors qu'aux Etats-Unis les nègres sont brutalement persécutés, en Union Soviétique les manifestations des étudiants contre l'impérialisme américain sont dispersées par la force, en Indonésie des centaines de milliers de personnes sont barbarement massacrées pour intimider les patriotes, au Brésil le peuple vit sous la botte d'une dictature militaire au service de l'impérialisme yankee.

La démocratie prolétarienne en Chine confirme la fausseté de la propagande réactionnaire qui s'efforce de faire accroire que le socialisme est incompatible avec la liberté. La révolution culturelle montre que la liberté pour les travailleurs est le propre du socialisme authentique. C'est précisément le capitalisme qui ne s'accommode pas de la démocratie pour le peuple.

4) La révolution culturelle prolétarienne joue un rôle déterminant pour mobiliser et préparer le peuple chinois à faire face à l'impérialisme des Etats-

Unis et de ses valets. L'agression yankee au Vietnam et la politique de l'«escalade» du Pentagone au Sud-Est asiatique font partie intégrante de la stratégie mondiale des monopoles nord-américains. Cette stratégie a pour visée l'encerclement et l'attaque militaire contre la Chine.

En éveillant la conscience politique des larges masses, la révolution culturelle fait en sorte que chaque citoyen se rende bien compte de la nécessité de détruire l'impérialisme yankee, l'ennemi le plus féroce de l'humanité. Elle renforce l'esprit internationaliste de millions de Chinois. L'aide fraternelle de la Chine au Vietnam est l'expression d'une solidarité qui n'a pas de précédent jusqu'à ce jour dans les rapports entre les peuples. L'immense majorité de la population est prête à consentir à n'importe quel sacrifice pour défendre les conquêtes révolutionnaires et pour collaborer avec les peuples opprimés du monde entier dans la lutte pour leur libération.

Le peuple chinois se prépare à une

guerre éventuelle, il ne craint ni les menaces de la Maison Blanche, ni la collusion soviéto--américaine, ni les conséquences d'une attaque atomique. L'Armée Populaire de Libération, armée de la pensée de Mao Tsé-toung, est animée d'un moral plus élevé que n'importe quelle autre armée au monde. Les millions de jeunes des gardes rouges, réserve colossale des héroïques forces armées, rendent la Chine encore plus puissante. Aujourd'hui tout agresseur, fût-il impérialiste ou révisionniste, qui osera poser le pied sur le territoire chinois, trouvera en chaque citoyen un combattant résolu et invincible et sera fatalement écrasé.

5) Un homme nouveau est en train de se tremper dans l'essor impétueux de la grande révolution culturelle prolétarienne. La lutte pour le triomphe total du socialisme exige un homme nouveau, entièrement pur de tous vices, croyances et manifestations de dégénérescence des anciennes sociétés de classes. C'est

la révolution dans la conscience des hommes. L'égoïsme, l'ambition, l'esprit d'arrivisme et aucun sentiment mesquin ne peuvent trouver place chez ceux qui luttent pour une cause aussi noble que celle du communisme.

La révolution culturelle contribue à faire prévaloir dans la société l'authentique morale prolétarienne. La pierre angulaire en est la subordination de l'intérêt personnel à l'intérêt général. Dans une société où prédomine l'exploitation de l'homme par l'homme la tendance la plus saillante est l'individualisme. La morale dans les régimes capitalistes est la morale des exploiteurs. Elle se fonde sur le principe du profit, sur la réalisation des plus gros bénéfices possible aux dépens des ouvriers. Chacun ne fait des efforts que pour soi et sa propre famille, sans s'intéresser aucunement au sort de ceux qui vivent dans des conditions inhumaines. Le bien-être d'une minorité s'appuie sur les souffrances de la majorité. L'avidité de gain et la cruauté sont les sentiments prédominants.

Et même lorsque quelqu'un se consacre à une activité sociale utile, il ne vise en fait qu'à sa situation personnelle, aux titres et à la rémunération matérielle. En socialisme, par contre, l'intérêt général prime tout. La morale prolétarienne est la morale de l'affranchissement de l'homme de toute forme d'exploitation, la morale de l'union et de la solidarité de tous les travailleurs, de la haine contre tous les parasites et tous ceux qui vivent du labeur d'autrui. Le bonheur de chacun est conditionné par le bonheur de la communauté entière. L'homme n'ambitionne pas la gloire, le profit matériel ou les postes de direction. Sa tâche primordiale est de servir sans réserve le peuple.

C'est pour toutes ces raisons que cette question, en Chine, s'est vu donner la primauté. La tâche qui consiste à former l'homme nouveau est l'une des plus complexes et des plus difficiles, et elle requiert un certain temps. La révolution culturelle analyse avec sérieux et dans toute son ampleur ce problème dont

dépend pour une grande part le sort du socialisme. En cette matière, la pensée de Mao Tsé-toung exerce une fonction d'orientation. Les trois célèbres articles, «A la mémoire de Norman Bethune», «Déplacer les montagnes» et «Servir le peuple», de profond contenu idéologique, éduquent les larges masses de Chine dans un esprit d'opiniâtreté, de simplicité, d'héroïsme, d'abnégation et de dévouement sans réserve aux intérêts de la collectivité. Le travail idéologique qui est mené commence à donner des résultats et l'on voit naître du sein du peuple d'authentiques héros de notre temps qui font tout pour le bien commun et n'hésitent pas à donner même leur vie en cas de besoin.

En Chine, le principe selon lequel on doit vivre et travailler en révolutionnaire prolétarien est à l'ordre du jour. L'édification du socialisme est un long processus qui exige de l'opiniâtreté, de l'audace, et une lutte contre la routine et le conservatisme. L'homme doit constamment lutter pour se dépouiller de

l'influence du capitalisme et être à la hauteur des nouvelles exigences du développement social. La révolution culturelle a proclamé avec force qu'il faut à tout prix que les hommes osent réfléchir, parler et agir avec hardiesse, car ce sont là les caractéristiques de l'authentique révolutionnaire. En mettant l'accent sur ces questions, la révolution a ranimé la vie de chacun. Elle a mis à l'épreuve la conduite des hommes, en particulier des communistes. Elle a dévoilé ce qu'il y avait de bourgeois et de petit-bourgeois dans la vie privée et publique de nombreux citoyens, et même dans celle d'éminents membres du Parti. Elle a découvert que beaucoup étaient demeurés à la traîne par rapport au développement du mouvement révolutionnaire en Chine ou qui s'étaient écartés du droit chemin. Elle a souligné la nécessité de rééduquer ces éléments sur la base de l'autocritique incessante, afin que tous s'affranchissent des conceptions erronées et s'engagent dans la voie du socialisme.

6) Mao Tsé-toung a exposé de façon magistrale la nécessité de la révolution culturelle en tant que phase indispensable de la révolution socialiste et il en a formulé les principes généraux. A la suite d'une longue analyse de la pratique des masses et en s'appuyant sur leurs initiatives créatrices, il a tracé la voie qui mène le mouvement vers des succès de jour en jour plus considérables. Il a ainsi apporté une nouvelle et précieuse contribution, théorique et pratique, à la lutte de la classe ouvrière et de tous les opprimés.

De nos jours, Mao Tsé-toung est l'interprète le plus fidèle du marxisme-léninisme. Lénine enseignait que la doctrine du prolétariat, élaborée par Marx et Engels, n'est pas un dogme. C'est un moyen au service de la lutte des classes exploitées et pour la libération des peuples. Elle répond aux questions que pose la vie même et s'enrichit sans cesse de l'activité révolutionnaire. A toute époque, naissent des hommes qui assimilent profondément le marxisme, le mettent en

pratique de façon créatrice et le développent de façon remarquable, en l'élevant à de nouveaux degrés. Lénine, de son vivant, l'a non seulement interprété de façon géniale mais aussi enrichi de thèses et de conclusions nouvelles. Le léninisme est devenu le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. La contribution que Lénine a apportée au marxisme a été si considérable que son nom s'est indissolublement attaché à la doctrine du prolétariat. Staline, lui aussi, fit épanouir le marxisme en obtenant d'éclatants succès dans la conduite du Parti et de l'Etat soviétiques. Mao Tsé-toung a su, de manière créatrice, mettre en oeuvre cette doctrine dans les conditions de la Chine et il a mené le peuple chinois de victoire en victoire, jusqu'à ce que celui-ci s'émancipe complètement de l'impérialisme, du féodalisme et du capital bureaucratique.

Les contributions apportées par Mao Tsé-toung au marxisme-léninisme en matière de philosophie, d'économie, de

sciences sociales, d'art militaire et d'édification du Parti, sont innombrables. Sa pensée fournit une réponse aux questions les plus urgentes de l'actualité. Il a enrichi outre mesure la théorie de la révolution dans les pays coloniaux et dépendants. Il a formulé la doctrine et les principes de la guerre populaire, dont la justesse a été démontrée non seulement en Chine, mais dans d'autres pays également. S'inspirant de ses enseignements, les Chinois édifient le socialisme et transforment leur pays en un Etat puissant et invincible. Dans la grande bataille qu'ils livrent aujourd'hui contre le révisionnisme moderne, les peuples ont en Mao Tsé-toung leur principal idéologue et guide. Mao Tsé-toung a ainsi pourvu les peuples d'une arme acérée pour leur libération et rehaussé en même temps le marxisme-léninisme d'un nouveau degré.

Aussi, pour réaliser leurs tâches, le peuple chinois et les révolutionnaires des autres pays étudient avec zèle la pensée de Mao Tsé-toung. En Chine, chaque

unité des forces armées, chaque fabrique, les Universités et les communes populaires se transforment en écoles où l'on étudie les enseignements de Mao Tsé-toung. Les gens s'appliquent à mettre ces enseignements en pratique dans leur activité quotidienne. Il s'ensuit que le marxisme-léninisme est utilisé par les gens du commun pour résoudre les problèmes de leur vie journalière. Le matérialisme dialectique devient, en fait, un moyen entre les mains des masses. L'idéologie du prolétariat pénètre dans la conscience de tous et s'installe à la place laissée vide par l'idéologie des classes exploiteuses. Cette assimilation du marxisme dans de si vastes proportions entraînera, sans aucun doute, des changements qualitatifs dans la conception que le peuple a du monde et dans la structure de la société chinoise.

7) L'extension et l'approfondissement de la révolution culturelle suscitent inévitablement la haine et l'hostilité des forces régressives ainsi que des anciens

communistes qui n'ont pas réussi à assimiler la théorie du prolétariat. La Révolution culturelle se heurte surtout à la résistance des éléments qui, se trouvant aux postes de direction du Parti et de l'Etat, se sont engagés dans la voie qui mène au capitalisme. A cause des positions qu'ils occupent, ces éléments représentent un obstacle sérieux au progrès de la révolution. C'est contre eux que le mouvement de masses de la révolution culturelle dirige son fer de lance. Ce mouvement balaie les dirigeants du Parti qui redoutent les masses, qui ont peur de leurs manifestations spontanées, qui se détachent de leurs aspirations et finissent par s'opposer aux actions révolutionnaires de ces masses. Les conceptions non prolétariennes propagées par ces éléments sont dénoncées et combattues opiniâtrement. En dépit des mérites que leur confèrent leurs états de service, les éléments qui s'accrochent à des positions erronées et ne font pas leur autocritique sont destitués de leurs fonctions. Agir différemment risquerait de faire changer de

couleur la Chine rouge. La révolution culturelle prolétarienne épure le Parti des opportunistes et des bureaucrates, elle trempe d'authentiques communistes et renforce tous ceux qui sont pour une orientation de gauche, véritablement socialiste.

La révolution culturelle voit également se dresser contre elle les impérialistes, les révisionnistes et les réactionnaires du monde entier. Monopoleurs yankee, révisionnistes soviétiques, travaillistes anglais, militaristes japonais, clique dominante indienne, renégats yougoslaves, partis qui obéissent à la baguette du PCUS et toute la lie de la réaction s'unissent en une sainte alliance. Ils attaquent furieusement et systématiquement la révolution culturelle. Ils propagent mensonges et calomnies. Dans cette campagne antichinoise, il n'y a aucune différence entre Johnson et Kossyguine, entre l'United Press et l'Agence Tass, entre le «New York Times» et la «Pravda». Ils cherchent tous à mystifier l'opinion publique en dénaturant les faits.

Dans leur déchaînement contre la Chine, les réactionnaires et les opportunistes concentrent leurs attaques contre Mao Tsé-toung. Ils le haïssent parce qu'il dirige son peuple sagement et d'une main de fer et parce qu'il est le guide des peuples révolutionnaires dans leur lutte pour la libération nationale, la démocratie et le socialisme.

Cette campagne reflète l'épouvante dont les impérialistes et les révisionnistes sont saisis devant la révolution culturelle. Les bellicistes américains comprennent bien que la révolution culturelle dresse un mur insurmontable face à leurs plans de domination du monde et qu'elle annonce la fin de l'impérialisme. Les révisionnistes soviétiques savent que la révolution culturelle concourt à démasquer leur politique de trahison à l'égard du socialisme et qu'elle aide les masses ouvrières de l'Union Soviétique à se soulever contre le groupe khrouchtchévien qui contrôle l'appareil du Parti et de l'Etat.

8) Dans notre pays, les groupes réactionnaires se déchaînent avec fureur con-

tre la révolution culturelle. Il n'est pas de jour que les journaux bourgeois ne consacrent une large place de leurs colonnes à la couvrir d'injures. Tout cela est fait pour empêcher le peuple de connaître la vérité. Voilà quelle est la terreur de ces groupes devant la croissance des forces révolutionnaires dans le monde et devant le fait que les masses populaires du Brésil s'engagent dans la voie de l'émancipation.

Les révisionnistes du Parti Communiste Brésilien font chorus avec les réactionnaires et les agents de l'impérialisme américain dans la lutte contre la révolution culturelle. Ils prennent des décisions cyniques, véritables injures au peuple chinois qui a réalisé une des plus grandes révolutions de l'histoire et qui a maintenant levé haut la bannière du marxisme-léninisme. De la sorte, ils ne font que dévoiler encore davantage leur visage d'opportunistes invétérés et de créatures abjectes qui s'inclinent devant la baguette de chef d'orchestre du PCUS.

Il existe également des groupes liés

au mouvement démocratique qui ne comprennent pas encore les objectifs de la révolution culturelle. Par les restrictions qu'ils apportent à leur appréciation de cet événement important, ils se rangent en fait contre elle. Ils montent en épingle quelque erreur qui a pu se manifester dans le mouvement de masses de cette révolution. Ceux qui agissent ainsi laissent leurs regards s'attacher aux arbres sans avoir une vision de la forêt. Dans toute grande révolution, l'apparition d'erreurs est inévitable. Néanmoins, ces erreurs sont absolument négligeables au regard de la grandeur de la lutte. La Résolution du Comité Central du Parti Communiste Chinois, du mois d'août dernier, ne dissimule pas l'existence d'erreurs dans le processus de la révolution culturelle. «Dans un mouvement révolutionnaire de telle ampleur, déclare la Résolution, il est difficile d'éviter les erreurs d'une nature ou d'une autre. Quoi qu'il en soit, son orientation révolutionnaire générale a été juste dès le début. C'est là le courant prépondérant dans la

grande révolution culturelle prolétarienne. C'est sur cette voie générale qu'elle continuera d'avancer». Les côtés positifs prédominent incontestablement dans l'aspect d'ensemble de la révolution culturelle. Les erreurs ne sont que de petites ombres facilement effaçables et qui ne peuvent obscurcir les nobles objectifs.

On ne peut concevoir qu'un mouvement revêtant les proportions de la révolution culturelle se développe régulièrement, sans fouler aux pieds, dans diverses directions, l'ordre établi. Ceux qui s'impressionnent des aspects secondaires de la violence des masses ne se rendent pas compte de ce qu'est une véritable révolution. Celle-ci, comme le dit Mao Tsé-toung «ne se fait pas comme se crée une oeuvre littéraire, un dessin ou une broderie; elle ne peut se concrétiser avec autant d'élégance, de calme et de délicatesse, ou de douceur, de bonté, de correction, de modération et de générosité. La révolution est une insurrection, un acte de violence par lequel une classe en renverse une autre.»

Sous l'influence des idées nocives du XXème Congrès du PCUS, certains n'hésitent pas à déclarer que la révolution culturelle est une expression de ce qu'on appelle le culte de la personnalité. C'est là un point de vue de sots et qui ne repose sur aucun fondement. Le culte de la personnalité est la négation frontale du rôle des masses. Aujourd'hui en Chine, des centaines de millions d'hommes interviennent directement dans la vie politique et constituent la force motrice de la *Révolution* culturelle. Le grand et mérité prestige de Mao Tsé-toung, l'admiration et l'attachement que nourrissent pour lui l'énorme majorité de la population chinoise et les travailleurs du monde entier, ne peuvent être confondus avec le *culte* de la personnalité. Le fait que la Chine et les peuples exploités et opprimés ont un guide si prestigieux et de si grand talent, constitue un facteur très favorable pour la révolution mondiale. C'est un bonheur pour l'humanité que d'avoir un pareil dirigeant qui, en même temps que son immense prestige, est

doté de rares et précieuses qualités de guide. Mao Tsé-toung exprime correctement la nécessité du développement de la société, il exprime avec exactitude les voeux et les aspirations des larges masses et il montre la route sûre pour la lutte libératrice des peuples. Il n'a pas imposé sa direction. Il s'est confirmé à son poste de commandement au cours d'une longue période de luttes dans lesquelles sa pensée a été largement vérifiée dans la vie. Exalter le nom de Mao Tsé-toung et propager ses idées signifie faire avancer la révolution. Les révisionnistes, qui manipulent le soi-disant culte de la personnalité pour attaquer la révolution culturelle, ne sont que des hypocrites fieffés et des ennemis du socialisme. Ils invoquent le culte de la personnalité pour dénigrer le marxisme-léninisme, ils s'emploient à imposer leurs thèses opportunistes et à désarmer les peuples dans la lutte contre l'impérialisme.

Les révolutionnaires brésiliens se réjouissent des succès de la révolution culturelle. En dépit de la vaste propa-

gande des réactionnaires et des révisionnistes, les travailleurs de notre pays, grâce à leurs conceptions qui dérivent de leur condition d'opprimés, se rendent compte de quel côté est le bon droit. Si les impérialistes et les révisionnistes calomnient obstinément la révolution culturelle c'est parce que cette révolution défend les intérêts des masses.

9) La révolution culturelle revêt une très grande signification pour tous les peuples. Non seulement parce qu'elle se déroule dans un pays dont la population représente un quart de celle du globe mais aussi pour les problèmes auxquels elle s'attaque et qui concernent directement la révolution mondiale. En luttant contre les injustices sociales et pour une société nouvelle exempte de privilèges, la révolution culturelle gagne les sympathies des pauvres et des opprimés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

Comme la phase la plus avancée de la révolution socialiste, la révolution culturelle est un appoint inestimable pour

le mouvement ouvrier, pour les luttes de libération nationale et pour les courants de gauche, marxistes-léninistes, dans les pays où règne le révisionnisme. Elle constitue un grand exemple qui influe sur la vie de chaque peuple, comme cela fut le cas pour les plus grandes révolutions de l'histoire. Bien que l'étape que traversent les peuples des pays coloniaux et dépendants ne soit pas celle de la révolution culturelle, celle-ci, avec ses idées vivifiantes, son style et ses perspectives, inspire le mouvement révolutionnaire.

En écrasant ses ennemis du dedans, en renforçant sa situation économique et son armée, et par l'indestructible unité politique et idéologique de son peuple, la Chine joue de jour en jour davantage le rôle de principale base d'appui du mouvement révolutionnaire. Les impérialistes américains voient dans la Chine le principal obstacle à la réalisation de leurs plans de rapine et font converger contre elle leurs préparatifs de guerre. D'autre part, les peuples opprimés et les ouvriers

du monde entier voient dans le peuple chinois leur plus puissant allié et se rangent à ses côtés dans la lutte contre les complots soviéto-américains.

10) Le Comité Central du Parti Communiste du Brésil apporte à la révolution culturelle prolétarienne et aux forces révolutionnaires de Chine son soutien total le plus ardent. La direction de Mao Tsé-toung, éprouvée dans mille et une batailles de la lutte de classe, vaincra tous les obstacles, et le peuple chinois écrasera finalement tous ceux qui entravent ou contrecarrent la marche de la Chine vers le socialisme. La pensée de Mao Tsé-toung ouvre des horizons nouveaux pour la libération de l'humanité des chaînes du capitalisme. Le Comité Central est convaincu que le Parti Communiste et la dictature du prolétariat en Chine sortiront de ces journées historiques plus forts et mieux armés pour réaliser les nouvelles tâches qui les attendent.

Les communistes brésiliens suivent,

avec un intérêt de jour en jour croissant, le déroulement de la révolution culturelle et ils veulent profiter de ses précieux enseignements. En vue d'éduquer les militants du Parti dans l'esprit du marxisme-léninisme et de faciliter la compréhension des principaux problèmes que pose la révolution dans notre pays, le Comité Central estime qu'il est indispensable d'étudier les oeuvres de Mao Tsé-toung. Cette étude sera d'une grande aide pour une analyse approfondie de la réalité brésilienne et pour l'application directe de la vérité universelle du marxisme-léninisme à notre pratique révolutionnaire.

Vive l'amitié indissoluble du PC du Brésil et du PC Chinois!

Vive la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne!

Vive Mao Tsé-toung, le guide du peuple chinois et des ouvriers du monde entier!

LE COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DU BRESIL.

Avril 1967

ASTRE LUMINEUX DU SOCIALISME EN EUROPE

— Joao Amazonas —

Dans une Europe réactionnaire plongée dans l'opportunisme, la République Populaire d'Albanie émerge comme un *bastion avancé* de la révolution. Ce petit pays situé sur les rives de l'Adriatique symbolise aujourd'hui les traditions du mouvement ouvrier révolutionnaire européen et il honore ce mouvement sur lequel les ouvriers du monde entier ont, pendant des dizaines d'années, fondé leurs espoirs. Souillé par les révisionnistes dans l'Ancien Continent, le marxisme-léninisme brille d'un nouvel éclat dans la noble et héroïque Albanie. Les communistes y tiennent haut levé le drapeau rouge de Marx, Engels, Lénine et Staline.

Le Parti du Travail d'Albanie se tient à la pointe de ceux qui luttent contre l'impérialisme et le révisionnisme moderne. Sitôt la seconde guerre mondiale terminée, il éleva sa voix pour dénoncer la trahison de Tito et ses menées annexionnistes. Lorsqu'en 1960, à la réunion de Bucarest, Khrouchtchev attaqua à l'improviste et traîtreusement le Parti Communiste Chinois, les délégués albanais, sans reculer devant les conséquences de leur action, démasquèrent les viles manoeuvres des dirigeants soviétiques. Depuis lors, le Parti du Travail d'Albanie n'a jamais relâché sa lutte contre les renégats et les falsificateurs du marxisme-léninisme.

A son 5e Congrès, qui s'est tenu à la fin de l'an dernier, le Parti du Travail d'Albanie a réaffirmé, une fois encore, son attitude révolutionnaire et approuvé d'importantes mesures en vue d'assurer l'édification du socialisme. Ce Congrès a reflété les grands progrès réalisés par l'Albanie dans toutes les sphères d'activité et fait apparaître un rehaussement

sensible du prestige international du Parti du Travail d'Albanie. Le rapport d'Enver Hoxha, présenté au Congrès, a exposé de nouvelles conceptions sur la situation actuelle, il a traité avec hardiesse des questions qui préoccupent les révolutionnaires du monde entier et indiqué l'orientation que doit suivre le peuple albanais dans ses efforts en vue d'édifier la société nouvelle. Enver Hoxha a donné une réponse claire aux divers problèmes du moment, enrichissant ainsi la doctrine du prolétariat. La juste direction du Parti du Travail d'Albanie a mis le peuple albanais en mesure de remporter d'éclatantes victoires. De pays des plus arriérés, privé d'industrie et de transports, d'écoles et d'hôpitaux, et affligé d'un bas niveau de vie, l'Albanie a réussi, en deux décennies, à se transformer en un Etat avancé et prospère. Il suffit, pour se faire une idée des progrès accomplis, de confronter rapidement la situation antérieure à la seconde guerre mondiale et celle de ces deux dernières années. C'est ainsi, notamment, que le

volume de la production industrielle globale réalisé pendant toute l'année 1938, a été obtenu, en 1965, en moins de 11 jours, alors que le volume des marchandises transportées et le nombre des voyageurs enregistrés pour toute l'année 1938 ont été atteints, en 1965, respectivement en 6 et 3 jours et demi. La durée moyenne de la vie humaine qui était de 38 ans à la veille du conflit mondial est montée en 1964 à 65 ans. Sur une population de 2 millions d'habitants l'on compte aujourd'hui 425.000 inscrits à des établissements des divers degrés de l'enseignement. Au cours de ces dernières années, l'Albanie, avec l'aide de la Chine, a construit une série d'importants établissements industriels. De nouvelles usines et thermocentrales électriques ont été construites, notamment les usines d'engrais chimiques et de soude caustique, une fabrique de tréfilage du cuivre, des fabriques de papier, une usine de pièces détachées pour tracteurs, un grand complexe textile, etc. L'industrie pétrolière se développe à pas accélérés. Les jeunes géologues al-

banais ont découvert de riches gisements dans les couches calcaires, précisément là où les techniciens soviétiques déclaraient avec malveillance qu'il n'y avait pas de pétrole.

Le Parti du Travail d'Albanie est une organisation révolutionnaire aux mérites éclatants. Ses dirigeants ont profondément assimilé le marxisme-léninisme et l'ont mis en oeuvre de manière créatrice. En ayant en vue ce qu'il y a d'universel dans l'expérience des autres pays, ils ont su l'appliquer en l'adaptant aux conditions nationales particulières et spécifiques de l'Albanie.

Depuis la prise du pouvoir et la création du Parti, les communistes albanais ont suivi une voie qui leur est propre. En ce qui concerne la lutte armée, ils ont su interpréter correctement la réalité du pays. Cette lutte fut entamée dans les villes et elle passa ensuite dans le maquis, qui offrait de meilleures possibilités de manoeuvre face aux attaques de l'ennemi. Elle s'est ainsi amplifiée jusqu'à ce que les forces de libération

eussent suffisamment grossi pour libérer le pays et remporter la victoire finale. C'est dans la lutte que le Parti s'est créé et trempé. Le fait que le Parti du Travail d'Albanie s'est maintenu dès sa fondation, en 1941, à la tête de la lutte de libération qui prit fin en 1945, constitue une particularité de la Révolution Albanaise.

Aujourd'hui le Parti du Travail d'Albanie dirige l'édification du socialisme en ayant constamment en vue les caractéristiques nationales du pays. Forte du matérialisme dialectique, sa direction, présidée par Enver Hoxha, a toujours agi de façon indépendante, sans s'agripper aux dogmes et sans opérer de changements mécaniques. S'appuyant sur le marxisme-léninisme elle a su rejeter les thèses opportunistes de Khrouchtchev. Elle a donné des preuves de capacité théorique et d'esprit combatif, dans les moments où ces thèses étaient défendues par un parti qui se considérait alors comme un modèle pour les révolutionnaires et qui dirigeait un puissant pays. Le Parti du

Travail d'Albanie ne s'est pas soumis à la baguette de chef d'orchestre du PCUS, et l'Albanie, barbarement attaquée par les révisionnistes soviétiques et les réactionnaires, a tenu tête avec hardiesse aux difficultés. S'appuyant sur ses propres forces elle a obtenu de grands succès. La nette attitude du Parti du Travail d'Albanie s'est acquis l'admiration et le respect des ouvriers du monde entier.

De même que la République Populaire de Chine, l'Albanie développe sa révolution idéologique. Cette révolution est engendrée par la nécessité objective de surmonter les obstacles qui se dressent sur la voie qui conduit au socialisme et elle correspond, de la même manière, aux particularités nationales. Enver Hoxha et ses camarades, depuis un certain temps, suivaient avec attention les phénomènes de dégénérescence qui apparurent dans certains pays socialistes et étudiaient les possibilités existantes, susceptibles d'engendrer ces phénomènes en Albanie également. Analysant la société actuelle albanaise, ils ont abouti à d'importantes con-

clusions et établi des principes en vue de corriger les erreurs relevées et de faire avancer la révolution socialiste. Dans la Lettre Ouverte, publiée le 4 mars 1966, le Comité Central du Parti du Travail d'Albanie a posé d'importants problèmes idéologiques, mis a nu les points faibles et proposé les solutions. Il a mis en branle un processus qui vise à la révolutionnarisation de la conscience des masses.

Des mesures ont été prises afin d'augmenter le respect des masses à l'égard des organes du Pouvoir élus par le peuple et d'assurer la prééminence de l'Assemblée Populaire, *dans l'intention* de faire prédominer la volonté souveraine des masses. On combat le centralisme excessif et injustifié des fonctions dans les institutions de l'Etat. Des attributions qui étaient auparavant du ressort de l'Etat ont passé directement dans les mains du peuple. C'est ainsi que, par exemple, le jugement des délits les moins graves contre la propriété sociale n'est plus du ressort des tribunaux ordinaires.

Ce sont partout les masses qui résolvent ces questions. Ainsi, outre la décentralisation qu'elle entraîne, la méthode employée permet de corriger les personnes qui portent atteinte aux intérêts publics et aide à l'éducation des larges masses dans l'esprit du socialisme. L'appareil de l'Etat doit être simplifié et devenir moins coûteux. A cette fin, 15.000 employés de l'Etat ont été relevés de leurs fonctions et affectés à la production. L'armée non seulement se prépare intensément à la défense du pays mais encore elle lutte et travaille pour assurer son propre ravitaillement, en produisant elle-même des objets et denrées pour sa propre consommation. Les traitements des fonctionnaires de l'Etat et du Parti ont été réduits afin d'éliminer le plus possible le décalage existant entre les cadres dirigeants et les ouvriers en ce qui concerne la rémunération du travail et les conditions de vie. Dans les forces armées, les grades ont été supprimés. Dans le cadre des efforts visant à rapprocher le plus possible les villes des campagnes

et à mieux faire comprendre à la population des villes les difficultés des travaux des champs, on a établi comme règle que tout citadin doit participer aux travaux agricoles. En 1966, presque tous les habitants des villes ont passé 15 jours dans les campagnes pour y aider les paysans dans leurs tâches. Dans l'année en cours, cette période se prolongera pour atteindre plusieurs semaines.

Au 5e Congrès, Enver Hoxha a traité amplement et de façon approfondie les problèmes qui ont trait à la révolution idéologique. Il a fait ressortir la nécessité qu'une attitude prolétarienne, de classe, préside à toute activité et qu'une lutte inlassable soit menée contre les conceptions bourgeoises. La lutte de classe ne se livre pas seulement contre la bourgeoisie et ses représentants. Ceux qui se disent des révolutionnaires authentiques doivent balayer de leur esprit tout ce qui est étranger aux intérêts des ouvriers. «Personne, dit Enver Hoxha, ne doit penser qu'il est pur de tout préjugé et qu'il n'a rien à combattre en lui». Il

a ainsi incité les communistes et les masses à opérer dans leur conscience les transformations idéologiques indispensables pour mieux servir le peuple et le socialisme. Le premier Secrétaire du Parti du Travail d'Albanie a dénoncé le mode de vie bourgeois et les tendances à copier la mode raffinée dégénérée des pays capitalistes. Il a synthétisé dans le mot d'ordre «Pensons, travaillons et vivons en révolutionnaires!» tout le riche et profond contenu de la révolution idéologique. La classe ouvrière et la jeunesse albanaises sont ainsi guidées par de nobles objectifs qui les aident à rehausser leur vigilance contre les coutumes pernicieuses, l'indifférentisme, le goût excessif du confort personnel et l'égoïsme mesquin, caractéristiques des classes exploiteuses.

Les faits ont confirmé la justesse des orientations générales du Parti du Travail d'Albanie. Le bon droit était de son côté lorsqu'il dénonça Tito et Khrouchtchev puis, plus tard, Brejnev et Kossyguine comme des ennemis implacables

du socialisme. Maintenant, ce même bon droit l'aide à montrer, à son 5e Congrès, le péril que représente pour l'humanité l'alliance du révisionnisme soviétique avec l'impérialisme nord-américain. Ce péril apparaît avec un relief particulier dans la guerre du Vietnam. Les Soviétiques prétendent être solidaires avec les victimes de l'agression yankee et, dans le même temps, ils concluent des accords et des traités avec les agresseurs. Ils agissent de la sorte, en collaboration avec les monopoleurs yankee, afin de conduire le peuple vietnamien à la capitulation. Comme disent les Albanais: «On ne peut être allié et ami du peuple vietnamien, et à la fois ami et allié des Américains». *Les révisionnistes* soviétiques se sont montrés assez *vils* pour s'associer aux bellicistes de Washington dans la basse campagne antichinoise et dans la préparation de l'attaque militaire contre la Chine. Ils ont atteint le comble de la trahison en décidant, de concert avec les Etats-Unis, de partager le monde en zones d'influence. C'est pour cette raison

que les peuples révolutionnaires ont applaudi aux propos du grand dirigeant albanais, lorsqu'il déclara au 5e Congrès que «la tâche historique de l'heure consiste à démasquer et à détruire l'alliance soviéto-américaine».

En se consacrant à cette tâche, le Parti du Travail d'Albanie ne se borne pas à une simple dénonciation du révisionnisme moderne et de l'impérialisme. Il lutte pour un mouvement communiste qui soit caractérisé par l'esprit révolutionnaire et combatif des temps de Lénine et de Staline. Ses dirigeants comprennent parfaitement combien il est nécessaire que naissent et se renforcent d'authentiques partis marxistes-léninistes. Ils étaient persuadés que ces partis se créeraient et que les plus belles espérances pourraient être fondées sur ceux-ci. Ils ont stimulé et stimulent la création de véritables avant-gardes de la classe ouvrière et ils leur prêtent tout leur appui politique et moral. La présence, au 5e Congrès, de délégués de 30 partis et organisations marxistes-léninistes des cinq continents,

constitue un témoignage de cet appui et confirme la justesse des points de vue des dirigeants du Parti du Travail d'Albanie. Cette attitude vis-à-vis du mouvement ouvrier révolutionnaire illustre l'attitude internationaliste de ces dirigeants. Ils ont fait preuve de perspicacité en prévoyant, à des moments où la situation ne s'était pas encore bien dessinée, que l'avenir appartient aux nouvelles forces révolutionnaires, quoique encore faibles, et non aux anciens partis révisionnistes qui, malgré leur force apparente, sont voués à un échec complet. Enver Hoxha a également déclaré au 5e Congrès: «Nous voyons dans la croissance et le développement de ces forces révolutionnaires la seule juste voie menant à la victoire du marxisme-léninisme et à la liquidation du révisionnisme».

Le Parti Communiste du Brésil sera à jamais reconnaissant aux Albanais de l'appui qu'ils lui ont prêté. Il n'oubliera jamais qu'aux moments difficiles de sa réorganisation, en 1962, alors qu'il était traîtreusement attaqué par les révisionnistes et les réactionnaires, ce que peu de gens comprenaient, le Parti du Travail d'Albanie lui accorda sa confiance et n'hésita pas à le reconnaître publiquement.

Cohérent avec son esprit internationaliste, le Parti du Travail d'Albanie, à ce même Congrès, insista sur la nécessité absolue d'un plus étroit rapprochement entre les partis marxistes-léninistes. Il ne s'agit pas de ranimer la IIIème Internationale, mais d'établir des liens solides et permanents entre les avant-gardes du prolétariat dans le monde entier. «Les marxistes-léninistes, — dit le camarade Enver Hoxha, — doivent renforcer leur coopération et coordonner leurs activités, ils doivent élaborer une ligne commune et une attitude commune sur les questions les plus fondamentales, notamment au sujet de la lutte contre l'impérialisme et contre le révisionnisme moderne, au sujet des nouvelles alliances, une ligne et une attitude qui se concrétisent dans les conditions réelles de la conjoncture actuelle... La

situation... exige une tactique combative susceptible de soutenir chaque jour et à tout moment notre stratégie révolutionnaire, tout en étant une tactique sage, pondérée, adaptée à la situation créée et aux circonstances dans lesquelles milite chacun des partis.» C'est là une thèse de grande importance sur laquelle le Parti Communiste du Brésil est entièrement d'accord.

Animé des sentiments révolutionnaires les plus élevés, le Parti du Travail d'Albanie apprécie, dans son ensemble, le rôle que remplit, à l'époque historique que nous vivons, le Parti Communiste Chinois et son illustre et grand dirigeant Mao Tsé-toung. Le grand Etat socialiste d'Asie représente le principal et le plus solide appui à la révolution et aux luttes libératrices des peuples opprimés. Les bellicistes yankee, de concert avec les révisionnistes soviétiques, préparent activement l'agression contre la Chine et mènent contre celle-ci une campagne des plus furieuses. C'est là une des deux raisons pour lesquelles les communistes

albanais assignent comme tâche essentielle à tout révolutionnaire de mener la lutte dans trois directions: combattre l'impérialisme américain, démasquer jusqu'au bout le révisionnisme et défendre résolument la Chine Populaire.

L'amitié sino-albanaise est un exemple de solidarité indestructible. La vie des peuples n'offre pas d'exemple de rapports fraternels et d'assistance mutuelle tels que ceux qui existent entre la Chine et l'Albanie. En appliquant les principes de l'internationalisme prolétarien, la Chine a contribué, sans intérêt d'aucune sorte, au développement et au renforcement de l'Albanie. L'Albanie, de son côté, lève haut avec hardiesse sur l'Ancien Continent le drapeau de la défense de la Chine contre les attaques des impérialistes américains et des révisionnistes de l'Union Soviétique. Le camarade Enver Hoxha a dit au 5e Congrès du Parti du Travail d'Albanie: «Être solidaires avec la Chine populaire et la défendre contre les attentats des impérialistes et de leurs laquais révisionnistes constitue aujourd'hui une

tâche historique et une question vitale pour toutes les forces et les peuples révolutionnaires et épris de liberté.» Et il a souligné avec force: «Notre peuple, notre Parti et notre Gouvernement, qui se sont engagés dans la même voie révolutionnaire que le grand peuple chinois et son grand Parti Communiste, seront toujours solidaires avec eux et à leurs côtés, aux jours de calme comme aux jours de tempête; ils iront de l'avant côte à côte avec eux dans la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme moderne, pour le triomphe de la révolution et du socialisme.»

L'Albanie se tient à la pointe de la lutte pour la libération nationale et l'émancipation sociale des peuples. Ses dirigeants sont des hommes capables, d'authentiques marxistes-léninistes. Ce sont des hommes modestes et expérimentés, étroitement liés aux masses. A la tête du Parti du Travail d'Albanie, Enver Hoxha a montré qu'il est un révolutionnaire résolu, un dirigeant éprouvé et hardi, qui s'est consacré corps et âme à

la cause du communisme. La contribution théorique et pratique qu'il a apportée au mouvement ouvrier et démocratique mondial est des plus précieuses.

Le Parti Communiste du Brésil a beaucoup à apprendre du Parti du Travail d'Albanie. Raffermir chaque jour davantage les liens d'amitié qui unissent les communistes brésiliens et albanais équivaut à progresser dans la voie de la révolution. Tous ceux qui souhaitent anxieusement de voir l'humanité libérée des chaînes de l'impérialisme ont pour devoir de soutenir et de défendre l'Albanie, qui est elle-même un soutien du mouvement révolutionnaire mondial.

Inébranlable comme un roc, la République Populaire d'Albanie est un astre lumineux du socialisme en Europe qui montre aux peuples la voie de leur libération.

TABLE DES MATIERES

Développer la lutte idéologique et renforcer l'unité du Parti 3

Démasquer le gouvernement à travers la lutte des masses 34

Soutenir résolument la grande révolution culturelle prolétarienne chinoise 61

Astre lumineux du socialisme en Europe 99